

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

Séance du 26 février 1930

CONGRES ANNUEL

Présidence de M. P. VAYSSIÈRE

SOMMAIRE

Correspondance, p. 51. — *Changements d'adresses*, p. 51. — *Admissions*, p. 52. — *Présentations*, p. 52. — *Contributions aux publications*, p. 52. — *Contributions au Centenaire*, p. 52. — *Dons à la Bibliothèque*, p. 52.

Communications. — Description et mœurs de l'adulte et de la larve d'une espèce nouvelle du genre *Parascleroderma* [HYM. BETHYLIDAE], p. 53. — Observations sur le *Pseudochelidura sinuata* Germ. [DERMAPTERA], p. 61. — Description et figuration de deux Lucanidés anomaux [COL], p. 63. — Sur divers Endomychides [COL], p. 64. — Description d'une nouvelle espèce de Pyralide (*Dioryctria Aulloi*, n. sp.) nuisible à l'*Abies pinsapo* Boiss., p. 66. — Notes sur quelques *Haliplus* [COL. HALIPLIDAE], p. 71. — Trois nouveaux Coléoptères, p. 76. — *Ceuthorrhynchini* nouveaux [COL. CURCULIONIDAE], p. 77. — Notes sur les Carabiques, p. 83. — Sur deux Hyménoptères Chacidides nouveaux, parasites dans des oothèques de Mantides, p. 87. — Notes synonymiques sur les Elatérides [COL.] (4^e note), p. 91.

MM. Ch. ALLUAUD, de Crozant, H. GADEAU DE KERVILLE, de Rouen, E. HUBAULT, de Nancy, M. PIC, de Digoin, H. SIETTI, du Beausset, E. SOLLAUD, de Rennes, R. RÉGNIER, de Rouen, et le Dr R. JEANNEL, récemment rentré de Roumanie, assistent à la séance.

— Le Président prononce au début de la séance les paroles suivantes :

Mes chers Collègues,

Je déclare ouverte la séance du 40^e Congrès annuel de la Société entomologique de France et, au nom de la Société, je souhaite la bienvenue à ceux de nos collègues de province qui nous font l'honneur d'y assister.

Parmi ces derniers, je dois faire une mention spéciale pour certains que nous voyons chaque année venir rituellement prendre part à cette réunion. Deux d'entre eux, MM. ALLUAUD et PIC, ont fait en 1891 le voyage de Limoges et de Digoïn pour assister au premier Congrès annuel et M. GADEAU DE KERVILLE était avec eux au second.

Permettez-moi, en votre nom, de les féliciter et de souhaiter de les revoir parmi nous encore à de nombreux Congrès futurs.

Dans l'espoir d'écouter aujourd'hui d'intéressantes communications sur des sujets qui nous sont chers à tous, je ne veux pas abuser de votre bienveillance en monologuant trop longtemps.

Qu'il me soit permis toutefois, d'insister à nouveau, au risque de vous lasser, sur la nécessité de faire revivre activement nos rubriques « Captures » et « Observations diverses ».

Plusieurs de mes prédécesseurs ont déjà appelé votre attention sur ce point. L'un d'entre eux, M. SAINTE CLAIRE DEVILLE, a exposé, au moment où il dirigeait si magistralement nos travaux, les raisons pour lesquelles le plus grand nombre de nos petites observations restent inédites : pour les publier, nous voulons les corser, les étoffer afin de les transformer en notes plus importantes.

Pris par d'autres travaux, nous remettons celles-là à plus tard !

Peut-on être plus imprévoyant, à l'époque des encombrements dans toutes les manifestations de la vie courante !

Imitons nos prédécesseurs, au risque d'attirer les critiques de notre sympathique secrétaire et même de provoquer des petites polémiques courtoises. Une récolte intéressante, une observation biologique nouvelle doivent rester sous la forme d'une courte note impersonnelle.

Pour ma part, quand je feuillette, sans but précis, un volume ancien de nos périodiques, j'avoue ne prendre intérêt qu'aux observations et aux discussions qu'elles provoquent.

On y découvre des quantités de faits qui engagent à poursuivre, pendant des heures, la lecture qui n'aurait dû prendre que quelques instants.

Un exemple entre cent : voici les procès verbaux de 1873, abordant les petites observations sur le Phylloxera. Les noms bien connus de BERCE, BOISDUVAL, LICHTENSTEIN, LEPRIEUR, SIGNORET, VALÉRY-MAYET, etc... se succèdent sous votre regard et vous captivent.

L'activité des séances de cette époque se devine aisément entre les lignes et j'aimerais que nos collègues de province, par la lecture de nos bulletins actuels, aient la même impression.

Je compte sur la bonne volonté de tous pour atteindre ce but et je vous demande de passer tout de suite à l'ordre du jour.

Correspondance. — MM. A. FAVARD et L. MESNIL remercient la Société de leur admission.

— M. A. VANDEL, lauréat du prix Gadeau de Kerville 1929, a adressé la lettre suivante :

Monsieur le Président,

Le dernier Bulletin de la Société m'apprend que la Société Entomologique de France m'a fait le très grand honneur de m'attribuer une de ses plus hautes récompenses : le prix Gadeau de Kerville. Je vous prie d'être mon interprète auprès de nos Collègues pour leur dire combien j'ai été sensible à cette marque de haute estime. Je ne suis d'ailleurs, pas sans en ressentir quelque confusion, car mes travaux d'entomologie me paraissent bien insuffisants pour justifier l'attribution d'une si haute distinction, surtout en regard de l'œuvre entomologique si riche et si étendue des deux premiers lauréats du Prix Gadeau de Kerville : le Dr. Cros et M. F. Picard. Je pense que la Société, en m'attribuant cette haute récompense, a voulu surtout me donner une marque d'encouragement pour continuer des recherches dans une voie qui lui paraît intéressante.

Je vous prierai de bien vouloir faire verser le montant du Prix Gadeau de Kerville, à notre Trésorier, comme une contribution au volume du Centenaire de la Société.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Président, l'assurance de mes sentiments les plus cordiaux.

A. VANDEL.

Changements d'adresses. — M. le Dr BARTHE, 111, avenue du Pont d'Epinau, Genevilliers (Seine).

— M. R. BENOIST, Professeur de Botanique, Université de Quito (Equateur).

— M. L. LEMAI, Ingénieur en chef des Travaux publics, à Hanoï (Tonkin).

— M. M. OLOMBEL, Station centrale d'Entomologie, Etoile de Choisy, Versailles (Seine-et-Oise).

— Le R. P. PIEL, Université Aurore, 143, avenue Dubail, Shang-Haï (Chine).

— Le R. P. SAVIO, Université Aurore, 143, avenue Dubail, Shang-Haï (Chine).

— M. J. TAVARES, rua Braamcamp, 40, 2^o D., Lisbonne (Portugal).

Admissions. — M. le lieutenant BOUSSEAU, Centre de Transmissions, Douéra (Alger). — *Lépidoptères.*

— M. H. LEGRAND, sous-directeur de Contentieux, 56, rue Pierre-Joigneaux, Bois-Colombes (Seine).

Présentations. — M. P. BOVEY, Assistant d'Entomologie à la Station fédérale d'Essais viticoles, Lausanne (Suisse), présenté par M. A. BARBEY. — Commissaires-rapporteurs : MM. F. PICARD et P. VAYSSIÈRE.

— M. G. DINULESCU, Laboratoire de Parasitologie, 15, rue de l'Ecole de Médecine, Paris, 6^e, présenté par M. E. SÉGUY. — Commissaires-rapporteurs : MM. Et. RABAUD et E. ROUBAUD.

— M. H. GOURSAT, licencié ès Sciences naturelles, 57, rue Cuvier, Paris, 5^e, présenté par M. le Dr R. JEANNEL. — Commissaires-rapporteurs : MM. E. HUBAULT et P. MARIÉ.

Contributions aux publications. — Le Trésorier a reçu pour les publications :

MM. H. GADEAU DE KERVILLE.....	200 fr.
A. MÉQUIGNON	100 »
M. PIC	50 »
H. SIETTI.....	100 »

Contributions au Centenaire. — Le Trésorier a reçu comme contributions au volume du Centenaire :

MM. le Dr BAROS.....	25 fr.
H. BERTHET	200 »
Pr DOELLO JURADO, direct. du Musée d'Hist. nat. de Buenos Ayres	100 »
L. FAGE.....	200 »
G. HARDY.....	40 »
Dr Cl. GAUTIER.....	100 »
G. MARIN.....	50 »
M. PIC.....	50 »
E. ROUBAUD.....	250 »
H. SIETTI.....	100 »
A. VANDEL.....	1 600 »
V. P. VARDÉ.....	40 »

Dons à la Bibliothèque. — H. GADEAU DE KERVILLE. Mélanges entomologiques, 4^e Mémoire. Rouen 1923. — Recherches botaniques et zoologiques effectuées en 1926 et 1927 dans le Cirque d'Espingo et la partie supérieure du val du

port de Vénasque. Rouen 1928, in-8°, 65 pp. et 4 pl. [don de l'auteur].

— D^r E. ESCOMEL. Obras científicas. 2 vol. in-8° de 826 et 575 pp. Lima 1929, [don de l'auteur].

Communications

Description et mœurs de l'adulte et de la larve d'une espèce nouvelle du genre *Parascleroderma* [HYM. BETHYLIDAE]

par H. MANEVAL

Lorsque parut le tome II des Hyménoptères Vespiformes de BERLAND ⁽¹⁾, je pus reconnaître dans mes cartons quelques intéressants Béthylides. Dans le nombre se trouvait un *Parascleroderma* ♀, pris à Chenereilles le 4 août 1927, que je rapportai d'abord au *P. scobiciae* Kieffer.

J'ai retrouvé le même insecte en bon nombre, dans le courant d'août 1929 et la comparaison qui en a été faite avec le type de *P. scobiciae*, par MM. PICARD et BERLAND, a montré qu'il constituait l'espèce nouvelle suivante :

Parascleroderma Berlandi, n. sp. — ♀ (Fig. 1). Tête noir luisant; bouche, antennes, thorax, segment médiaire et pieds roux clair; abdomen noir brillant avec une vague transparence rougeâtre sur le tergite I.

Antennes de 13 articles,

insérées sur un calus très saillant, scape aussi long que les

(1) Vol. 20 de la Faune de France, Paris, Lechevalier, éd.



Fig. 1. — *Parascleroderma Berlandi*
n. sp. ♀.

trois articles suivants réunis, ceux-ci triangulaires, les suivants à peu près cylindriques, un peu plus longs que larges.

Téguments de l'avant corps nettement réticulés sur toute leur surface supérieure, très finement sur la tête et le thorax, un peu plus profondément et presque granuleusement, sur le segment médiaire, ce dernier plus ou moins finement striolé longitudinalement vers l'avant; abdomen tout à fait lisse et brillant.

Ponctuation très espacée sur la tête, moins visible sur le thorax, nulle sur le segment médiaire, à peine perceptible et très espacée sur l'abdomen, chaque point pourvu d'une courte soie blanche.

Taille : 3,25 à 3,5 mm.

♂ inconnu.

Localité : Chenereilles (Haute-Loire).

Types au Museum de Paris et dans ma collection.

Je me fais un agréable devoir de dédier cette espèce à M. BERLAND, en témoignage de reconnaissance pour l'aide bienveillante qu'il n'a cessé de me donner dans l'étude des Hyménoptères prédateurs.

Le tableau comparatif suivant dû à l'obligeance de M. PICARD met en évidence les caractères distinctifs de *P. scobiciae* et *P. Berlandi*.

<i>P. scobiciae</i>	<i>P. Berlandi</i>
Tête entièrement roux clair.	Tête noire, bouche roux clair.
Thorax roux, rembruni à l'extrémité du segment médiaire.	Thorax entièrement roux clair.
Pattes rousses, hanches, fémurs et sommet des tibias rembrunis aux deux dernières paires.	Pattes entièrement roux clair.

La fine réticulation qui couvre le pronotum entre les points épars est imperceptible sur le disque, qui est luisant.

Fine réticulation du pronotum, partout égale et bien marquée, même sur le disque, qui est presque mat.

Réticulation du segment médiaire plus fine surtout sur le disque.

Réticulation du segment médiaire plus marquée même au centre.

C'est sur le tronc d'un pin séculaire, à écorce extrêmement épaisse, profondément gercée et feuilletée que j'ai trouvé et observé une vingtaine de *P. Berlandi*.

Les insectes cheminaient avec une agilité extrême dans les fissures profondes de l'écorce; leur petitesse et l'attitude déjetée de leurs membres leur permettent de s'insinuer dans les plus étroits interstices. Ils sont en activité aux heures les plus chaudes de la journée et toujours sur la partie frappée par les rayons solaires. Leurs apparitions en surface sont fort espacées et très brèves. Sitôt parvenues au jour, les bestioles s'engagent de nouveau dans les anfractuosités. Aussi leur capture est-elle des plus difficiles. Dès qu'un individu est aperçu il faut attendre avec patience qu'il reparaisse un peu plus loin et l'emprisonner prestement sous un tube de chasse plaqué hermétiquement sur l'écorce.

Le 24 août 1929 j'aperçus une ♀ sortant d'une profonde gerçure du tronc et traînant à reculons de bas en haut une petite larve saisie bouche à bouche et ne réagissant pas. Elle chemina ainsi sur un parcours vertical d'une dizaine de centimètres. Je la capturai alors avec sa proie. Celle-ci était une jeune larve de *Thanasimus formicarius* L., de 5 mm. de long, bien paralysée, mais accusant cependant à la loupe de faibles mouvements convulsifs des antennes et du dernier article des pattes. Huit jours après, cette larve était encore bien vivante mais toujours percluse. Plongée dans le formol elle contorsionna son corps avec violence.

Le 29 du même mois, je vis une seconde fois un *P. Berlandi* en action. Il faisait l'ascension verticale du tronc traînant sa proie bouche à bouche et à reculons (fig. 2, b), parfois cependant le chasseur prenait une position oblique

par rapport à son fardeau et se déplaçait un instant dans le sens latéral (fig. 2, *a*). Tantôt il cheminait à découvert et tantôt empruntait une cavité obscure, pour reparaitre un peu plus loin. Après quelques décimètres de trajet, il stabilisa sa proie sur une petite saillie de l'écorce, l'aban-

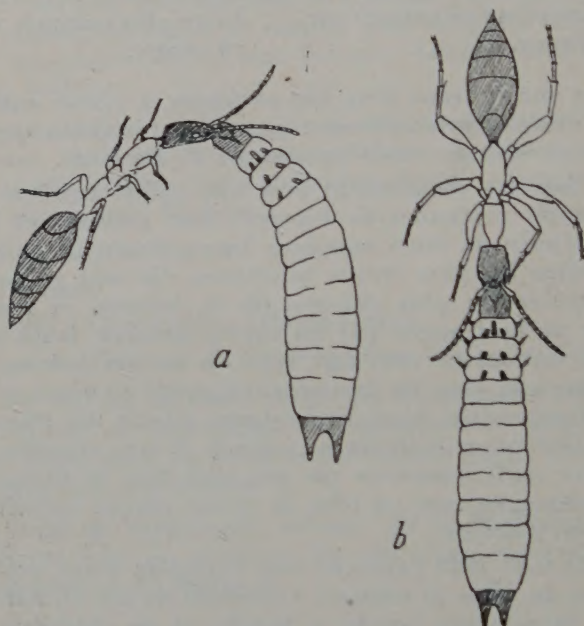


Fig. 2. — Deux attitudes de *P. Berlandi* trainant sa proie.

donna et se mit à explorer les abords, disparaissant et reparaissant tour à tour. L'analogie de ses manœuvres avec celles des Pompiles me fit penser que la bestiole était en quête de retrouver un logis repéré d'avance. En effet, parvenue, après bien des détours, en un point que je ne pouvais qu'approximativement situer dans les profondeurs de l'écorce, elle revint à vive allure vers son gibier, qu'elle eût quelque peine à retrouver. La proie ayant alors réagi d'une vive contraction de l'arrière corps, le chasseur la piqua longuement sous le thorax, puis la transporta sans dé-

tours au point approximatif qu'il venait de visiter. Je laissai s'écouler une demi heure pendant laquelle l'insecte ne reparut pas.

En taillant l'écorce avec précaution je mis à jour une fente horizontale très irrégulière, faisant suite à la galerie verticale suivie par la bête, continuée en tous sens par des craquelures zigzagüées, et présentant une loge naturelle de 1 cm. de haut sur 5 mm. de large, nullement aménagée (fig. 3, d). C'est là que reposait la proie, placée la tête en haut et portant un œuf. Aucune cloison ne l'enfermait et le chasseur retiré dans la galerie horizontale paraissait avoir terminé son travail. La proie était cette fois encore une jeune larve de *Thanasimus formicarius*, un peu plus grande que la précédente, bien paralysée, mais présentant

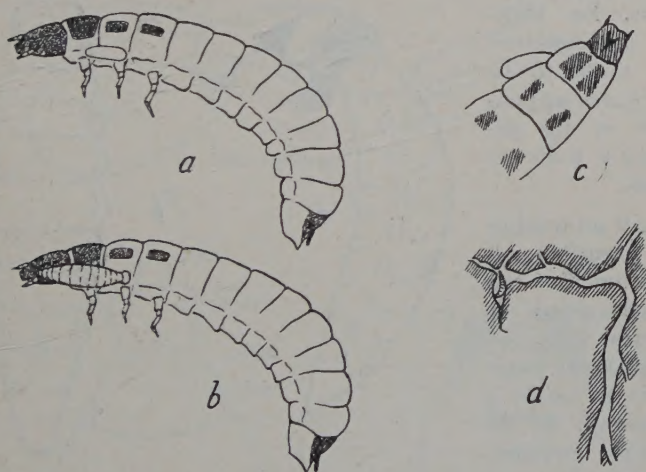


Fig. 3. — a, jeune larve de *Th. formicarius* portant l'œuf de *P. Berlandi*; b, la même avec larve de *P. Berlandi*; c, détail montrant la courbure de l'œuf; d, schéma du nid de *P. Berlandi*.

néanmoins quelques mouvements limités des pattes et de faibles contractions de l'arrière-corps. L'œuf était fixé longitudinalement sur le pli latéral des segments pro- et mésothoraciques, son pôle céphalique tourné vers l'arrière de

la proie (fig. 3, *a*). Vu en regardant celle-ci de trois quarts, son profil accuse une certaine courbure (fig. 2, *c*). Il est d'un blanc laiteux, translucide, arrondi au deux bouts et mesure 0,75 mm. de long sur 0,20 mm. de large.

Je plaçai la proie avec précaution dans une logette toute semblable à la sienne, aménagée entre deux plaques de liège, ce qui me permit de la visiter chaque jour. Le 3 septembre, cinq jours après la ponte, l'œuf se pigmente de flave dans la région dorsale, et le 5 la forme de la larvule est déjà très distincte. Sa tête est en position de succion, fixée verticalement sur la proie, de telle sorte que l'occiput seul est visible et paraît se détacher nettement du reste du corps. La victime a conservé une mobilité limitée des appendices et des anneaux postérieurs.

Le 9 septembre le parasite est toujours fixé au même point et mesure à peine 2 mm. Deux jours après sa taille a augmenté de de 1 mm. environ, sans que la proie ait sensiblement diminué de volume (fig. 3, *b*). A partir de ce mo-

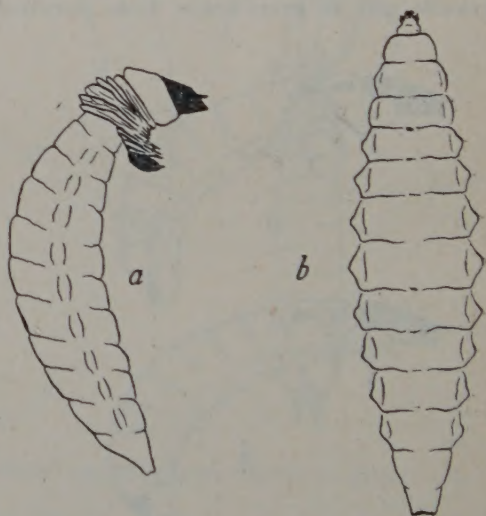


Fig. 4. — *a*, larve de *P. Berlandi* âgée de 11 jours (la tête est engagée dans la dépouille de la victime); *b*, larve de *P. Berlandi* au terme de sa croissance.

ment le dénouement se précipite. Le 13, la proie est ratinée, tous les segments antérieurs vidés et la peau refoulée vers l'arrière. Une larve de 5 mm. environ, la tête plongée dans la dépouille achève d'en humer les derniers sucs (fig. 4, *a*). Dès le lendemain, indifférente au résidu de son

repas, elle s'agite librement dans sa logette. Je puis placer celle-ci sous le microscope et examiner à loisir la prisonnière.

Elle offre, à première vue, l'apparence d'un asticot (fig. 4, b) ne dépassant guère 5 mm. de long, également et régulièrement atténué depuis le milieu jusqu'à chacune des extrémités. Autant que le permet l'examen d'un sujet vivant on peut en donner la description suivante :

Tête petite et acuminée, non saillante comme au début de la croissance; trois segments thoraciques; neuf segments abdominaux. Incisions intersegmentaires très peu profondes. Segments présentant un bourrelet latéral assez accusé,

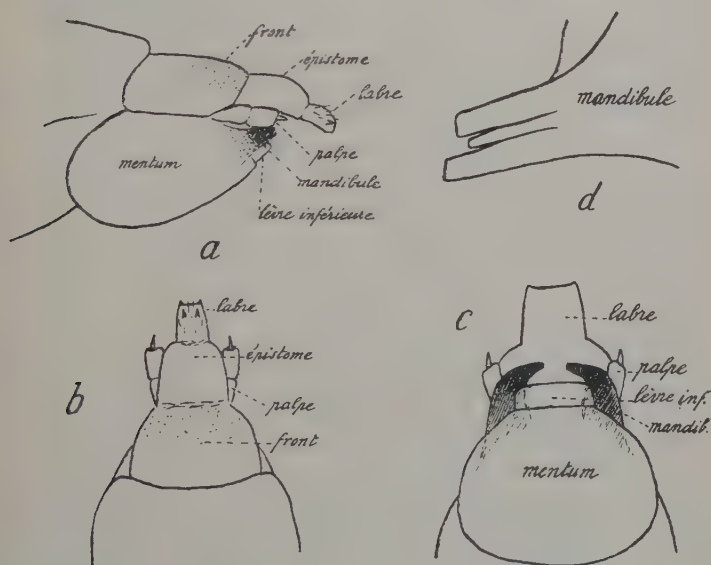


Fig. 5. — Tête de la larve de *P. Berlandi* : a, vue de dessus; b, vue de profil; c, vue de dessous; d, détail de la machoire.

ce qui fait paraître les flancs mammelonnés, ce bourrelet peu sensible toutefois aux pro et mésothorax, et indistinct sur les pénultième et dernier segments. Celui-ci est largement tronqué à l'apex et à peine séparé du précédent. Par-

ties supérieures de la tête ne présentant aucune trace de chitinisation ni de pigmentation et pouvant s'invaginer partiellement les unes dans les autres par le jeu des faibles plis transversaux qui les séparent. Vu en extension le labre est allongé, subrectangulaire, tronqué au bout avec ses angles antérieurs saillants, arqué vu de profil, portant quelques poils pâles difficilement visibles et deux mucrons antéapicaux microscopiques rétractiles. Epistome graduellement élargi d'avant en arrière et présentant un profil très bombé. Front élargi en ligne courbe depuis son sommet jusqu'à sa base, imperceptiblement et éparsément ponctué sur sa moitié antérieure, chaque point portant un poil très court visible seulement sous un grossissement puissant. Aucune trace d'organes visuels. Pièces buccales dépassées par le labre à la manière d'une courte trompe. Mandibules brun-rougeâtre obliquement tronquées et trifides à l'apex, le lobe supérieur étant le plus long et le plus grand et le médian le plus court et le plus petit. Palpes subulés, de trois articles, les deux basilaires gros et courts, cylindriques à peine séparés par un pli indistinct, le troisième très mince et très aigu. Lèvre inférieure très transverse, rectangulaire, couvrant en partie la base des mandibules, rattachée au menton par une articulation mobile. Menton volumineux, épais et arrondi. (Fig. 5, a, b, c, d).

Après examen de la larve, la logette est refermée pour y ramener l'obscurité, mais un feuillet de cellophane est interposé entre les deux fragments de liège pour permettre de temps à autre une visite discrète sans rompre les fils tendus par la fileuse. L'ouvrage avance très lentement, commencé le 14 il n'est terminé que dix jours après. Le tissage du cocon proprement dit est précédé de l'obturation de tous les points et de la construction d'une cloison transversale de soie brunâtre et grossière formant un opercule compact et résistant bien assujéti au substrat. La bestiole supplée ainsi à la carence de la mère qui n'a pas assuré la sécurité de sa progéniture par une barrière de matériaux comme le font la plupart des Hyménoptères prédateurs.

Ainsi isolée dans son réduit, la larve tisse un cocon de soie très blanche à paroi mince et translucide, de forme ovoïde et mesurant 5 mm. de longueur sur 2 de largeur

maximum. Ce cocon touche du gros bout le cloisonnement de soie grossière et de l'autre le fond de la logette. Des fils irréguliers le rattachent aux parois (fig. 6).

Dans l'espoir d'obtenir un ♂ de l'espèce, je n'ai pas voulu inquiéter plus longtemps l'insecte en élevage et j'ai jugé préférable d'arrêter là mes observations.



Fig. 6. — Loge et cocon de *P. Berlandi*.

Elles restent incomplètes quant à la nymphose, mais telles quelles elles suffisent à montrer chez *P. Berlandi* des mœurs très analogues à celles des Pompilides et des Sphérides. Comme beaucoup d'entre eux, il recherche d'avance un logis tout prêt, chasse activement des larves libres, paralyse sa proie de coups d'aiguillon répétés, la transpose au nid en l'abandonnant au besoin pour repérer son but et pond un œuf unique qui donne une larve ectoparasite.

Aucun autre Béthylide, parmi ceux dont la biologie est connue, ne semble justifier aussi parfaitement la séparation de ce groupe d'avec les Proctotrypidés, et son rattachement aux Vespiformes.

Observations sur le *Pseudochelidura sinuata* Germ.

[DERMAPTERA]

par HENRI GADEAU DE KERVILLE

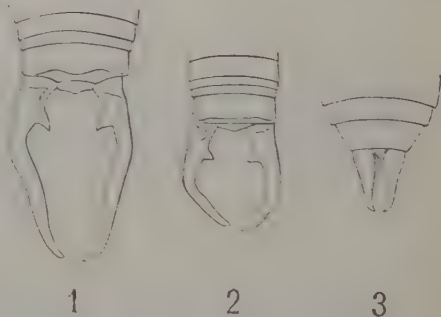
Dans son excellent ouvrage sur les Orthoptères et les Dermaptères de la Faune de France, notre savant secrétaire, M. Lucien CHOPARD, indique (p. 184), comme habitat de cette espèce (type et var. *Dufouri* Serv.), les départements du Puy-de-Dôme, de la Savoie, de la Haute-Garonne et des Hautes-Pyrénées, et aussi la Crimée. Il dit qu'elle se rencontre au-dessus de 1.000 mètres et qu'elle est assez rare.

Dans le canton de Bagnières-de-Luchon (Haute-Garonne), je l'ai trouvée communément sous les pierres dans la

vallée d'Oô (val d'Asros, auprès de la rivière d'Oô, entre 1100 et 1200 m.: cirque d'Espingo, dans le voisinage des lacs d'Espingo et de Saousat, entre 1900 et 2100 m.: et auprès du lac du portillon d'Oô, entre 2540 et 2560 m.), et, dans la vallée de la Pique, auprès des lacs du port de Vénasque, entre 2320 et 2350 m.

J'ai récolté dans ces quatre localités, en août et septembre 1929, 154 adultes des deux sexes, dont les mâles, en les déterminant d'après les descriptions des auteurs, appartiennent à la forme *macrolabia* Fieb. = f. *typica*, et à la forme *cyclolabia* Fieb. = var. *Dufouri* Serv., qui fut élevée au rang d'espèce.

Les mâles de la forme typique se distinguent de ceux de la var. *Dufouri* par l'aspect et la grandeur de la pince. Chez les premiers, les branches (fig. 1, grossie quatre fois) ont un profil nettement sinueux, tandis que chez les seconds (fig. 2, grossie quatre fois), les branches, vues de profil, sont à peine sinueuses ou même droites.



La pince de chacune des deux for-

mes de mâles présente de petites différences d'aspect. Toutefois, sur les 77 mâles adultes que j'ai examinés attentivement (25 de la forme typique et 52 de la var. *Dufouri*), je n'ai trouvé aucun spécimen ayant une pince d'aspect nettement intermédiaire, ce qui m'a permis de rapporter facilement tous les mâles à l'une ou à l'autre forme.

Par contre, l'aspect de la pince des femelles (fig. 3, grossie quatre fois) est le même chez les deux formes, car il m'est impossible d'admettre que les 77 femelles adultes récoltées avec des mâles des deux formes appartiennent toutes à une seule.

Quant aux jeunes, j'en ai trouvé à différents degrés de développement en compagnie des adultes.

L'existence, chez le *Pseudochelidura sinuata* Germ., de mâles dimorphes, que l'on rencontre parfois sous la même pierre, dimorphisme constaté chez d'autres espèces de Forficulidés, m'autorise à dire que la variété *Dufouri* Serv. doit être supprimée, étant donné que l'on est en présence, non d'une variété héréditaire, mais d'un cas de dimorphisme unisexe ou, pour préciser davantage, de diandromorphisme, puisqu'il s'agit de mâles. On ne doit conserver, pour les formes mâles de l'espèce en question, que les noms de *macrolabia* Fieb. (= *typica*) et *cyclolabia* Fieb.

J'ajoute qu'au val d'Astos, j'ai constaté que parfois, sous la même pierre, on trouvait le *Pseudochelidura sinuata* Germ. et le vulgaire *Forficula auricularia* L., espèce cosmopolite.

Les figures de cette note ont été dessinées par notre collègue Mlle L. GUYON.

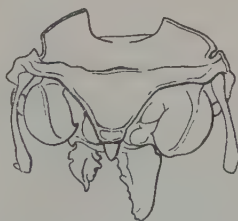
Description et figuration de deux Lucanidés anomaux [COL.]

par Henri GADEAU DE KERVILLE

Chez les Coléoptères, les anomalies les plus communes sont celles qui se produisent lors de la transformation de la nymphe en imago, anomalies dont certaines peuvent être déterminées artificiellement, de diverses manières, en rendant difficile cette transformation.



1



2

Il n'y a pas lieu de décrire séparément la plupart des spécimens ainsi atrophiés; par contre, on peut signaler

les plus curieux, tels que les deux Lucanidés qui font le sujet de cette note.

Le premier est un *Lucanus cervus* L. mâle dont les mandibules, très atrophiées, donnent à l'insecte un aspect particulier.

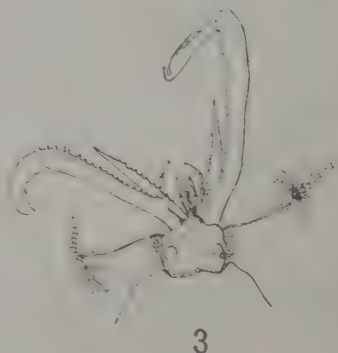
La fig. 1, grossie d'un tiers, représente la partie antéro-dorsale, très inclinée pour que l'on puisse voir l'extrémité des mandibules, qui se trouve dans la partie médiane. La fig. 2, grossie d'un tiers, montre la tête vue de face. Les antennes sont incomplètes, leur partie terminale manquant probablement par suite d'un accident.

Ce spécimen provient des environs de Prague (Tchécoslovaquie).

Le second Lucanidé est un *Chiasognathus Granti* Steph. mâle dont les mandibules ont une bizarre torsion (fig. 3, de grand. nat.). Les petites branches des mandibules partent normalement de la base des grandes, ce que la figure ne peut montrer.

Ce spécimen provient de Santiago (Chili).

Ces deux Lucanidés m'ont été procurés par notre collègue, M. J. CLERMONT, et les figures dessinées par Mlle L. GUYON.



Sur divers Endomychides [COL.]

par M. PIC

ARROW a insinué (Fauna Brit. India, Col. Clavicornia, 1925, p. 386) que *Stenotarsus Alfieri* (qu'il appelle *Alfieri*) devait être synonyme de *S. bicolor* Gerst., en même temps qu'il se plaît à signaler la coquille du nom de *medianus* (imprimé au lieu de *indianus* Gorh.). Mon estimable collègue anglais semble surtout appuyer sa synonymie sur ce que l'espèce *bicolor* Gerst. est répandue dans les Indes; selon moi, cette synonymie est une erreur, étant

donné que *S. bicolor* Gerst. (ainsi que son synonyme *indianus* Gorh.) a été décrit comme ayant une forme subparallèle, alors qu'*Alfierii* Pic est oblong-subovalaire, nettement subarqué latéralement. D'ailleurs, *S. Alfierii* Pic, qui présente quelques rangées de points sur les élytres, ne rentre plus, selon le synopsis d'ARROW (l. c., p. 371-372) dans la même division que *S. bicolor* et s'éloigne ainsi de cette dernière, placée parmi les espèces ayant les élytres sans rangées régulières de points.

J'ai protesté d'autre part, (*Rev. Scient. Bourb.*, 1929, p. 32) à propos d'autres synonymies (inexactes !) de G. J. ARROW, concernant diverses espèces du Tonkin et je n'y reviendrai pas.

Endomychus atrimembris Pic. — Décrit brièvement des Indes (provenance contestée par ARROW, l. c., p. 359), en 1922, (*Mél. Exot. - Ent.* 36, p. 10). Cette espèce comparée aux *E. bicolor* Gorh. et *E. divisus* Arrow, figurant dans la « Fauna of British India », s'en distingue, à première vue, par tout le dessus du corps roux. Comparé à la figure de *E. bicolor*, il diffère, en outre, de ce dernier, par la forme des élytres, ces organes étant non sensiblement rétrécis en avant, régulièrement subarqués sur les côtés et courtement atténués à l'extrémité. Mon espèce provient de Kurseong et m'a été procurée par feu A. GROUVELLE.

Stenotarsus pantherinus Gorh. — Me paraît être une variété de *S. pardalis* Gerst., ayant deux macules noires au lieu de 4 (dont une commune suturale) sur chaque élytre. Je possède les deux nuances de Malacca : Perak.

Stenotarsus (*Sternotarsoides*) *bimaculatus*, n. sp. — *Oblongus, nitidus, luteo pubescens, rufus, elytris in singulo ad basim et ad medium externe nigro notatis; antennis robustis, apice mediocri dilatatis; thorace brevis et lato, late marginato, ad basim transverse sulcato; elytris latis, lateraliter subarcuatis, apice attenuatis, pro parte minute lineato-punctatis; pedibus validis, tibiis intermediis curvatis.* — Long. 7 mm. (Bornéo, collection Pic).

Voisin de *S. pardalis* Gerst, et s'en distinguant, à première vue, ainsi que des espèces voisines maculées, par les antennes entièrement rousses.

Phalantha flavidà v. *lunulata*, n. var. — *Rufescens*, *membris pallidioribus*, *articulis 8-10 antennarum nigris*, *elytris in singulo ad medium nigro maculatis et luteo annulatis*. — Vénézuëla (coll. Pic).

Diffère de *P. flavida* Pic typique par la macule noire de chaque élytre entourée d'un rond jaunâtre sur coloration foncière roussâtre.

Phalantha apicicornis, n. sp. — *Oblonga*, *postice valde attenuata*, *nitida*, *longe luteo pubescens*, *rufescens*, *membris pallidioribus*, *articulis antennarum 7-10 et 11 ad basim nigris*, *elytris in singulo ad medium nigro maculatis*. — Long. 5 mm.

Brésil (coll. Pic).

Voisin de *P. flavida* Pic, s'en distingue par l'extension de la couleur noire sur les antennes, la ponctuation plus forte et moins dense du prothorax, les élytres moins nettement élargis en dessous des épaules, à ponctuation plus forte et un peu écartée.

Description d'une nouvelle espèce de Pyralide

(*Dioryctria Aulloi*, n. sp.) nuisible à l'*Abies pinsapo* Boiss.

par A. BARBEY

[avec les pl. 1 et 2]

Au cours d'un voyage d'études d'entomologie forestière que nous avons entrepris, au mois d'avril 1928, en Andalousie, dans le but exclusif d'étudier les insectes parasites de l'*Abies pinsapo* Boiss., nous avons surpris les ravages d'un Lépidoptère encore inconnu évoluant dans les bourgeons du genre *Abies*.

Les forêts de Conifères, que nous avons parcourues, sont peuplées de l'*Abies pinsapo* Boiss., ce sapin que notre grand-père, le botaniste genevois, Edmond BOISSIER, a découvert et décrit lors de son premier voyage botanique en Espagne ⁽¹⁾. Ces peuplements, qui constituent le dernier anneau à l'ouest de la chaîne interrompue d'Abiétinées peuplant certaines régions méditerranéennes, sont situés

(1) Edmond BOISSIER, Voyage botanique dans le midi de l'Espagne, 2 vol. Genève, Gide et C^{ie}, libraires-éditeurs à Paris, 1839-1845.

exclusivement dans l'ancien royaume de Grenade, dans les provinces actuelles de Malaga et de Cadix, et non pas sur les flancs de la Sierra Nevada, comme on l'admet parfois dans les milieux dendrologiques.

La forêt de pinsapo, qui forme, dans ce pays, ce que l'on appelle des « pinsapares », est uniquement localisée sur les faces N. O. des Sierras de Bermeja, de las Nieves et del Pinar au S. E. et au N. O. de la ville de Ronda.

Ces massifs de Conifères, couvrant une surface totale d'environ 2000 ha., sont mélangés au pin pinier dans la Sierra de Bermeja, tandis que dans les deux autres stations précitées, le pinsapo est parfois associé au *Quercus alpestris* Boiss. Ces forêts s'étalent à des altitudes variant de 1100 à 1800 m. Elles sont très clairiérées et leur rajeunissement naturel est sérieusement entravé par l'abrouissement des chèvres ; elles sont, par conséquent, en voie de lente régression.

En pénétrant le 9 avril 1928 dans une forêt particulière de pinsapo, s'étendant sur un des contreforts situés au sud de la Sierra de las Nieves, nous avons observé une quantité de bourgeons ravagés sur les arbres, de 1 à 10 m. de hauteur, rabougris et complètement déformés par les déprédations caprines. En effet, soit la pousse terminale, soit les rameaux latéraux avaient à ce moment-là des extrémités dessiquées.

Les ravages de cette nature, dans les extrémités de pousses du genre *Abies*, sont très rares. En effet, la littérature entomologique forestière signale, pour l'Europe centrale, la présence sporadique, dans les sapinières, d'*Epiblema nigricana* H. Sch., d'*Evetria sylvestrana* Curt., *pinivorana* L. et *retiferana* Woch.

On aurait pu attribuer aussi ce dommage non encore signalé aux deux tordeuses typiques des pins, les *Evetria buoliana* Schiff. et *turionana* Hhn.

Cette hypothèse était admissible, puisqu'on trouve, dans le voisinage immédiat de cette forêt de pinsapo, un peuplement artificiel de *Pinus halepensis* Mill. âgé d'une quarantaine d'années.

Si l'on examine nos illustrations photographiques, on se rendra compte facilement du processus de travail de la chenille. Toutefois, celle-ci présente ceci de particulier, c'est qu'au cours de ses mues successives et de son accroissement

estival et automnal, elle fore plusieurs bourgeons l'un après l'autre opérant avec des variations et des caprices dont nos photographies donnent une idée exacte. Elle ne s'immobilise que dans la pousse qui lui sert de cachette hivernale et ensuite de berceau de nymphose printanière.

Ces faits biologiques, à eux seuls, étaient de nature à nous intriguer dès la première heure, car aucun autre ravageur de la forêt européenne n'opère son évolution dans les bourgeons suivant un procédé analogue.

Il fallut attendre des élevages en laboratoire et le mois de mai pour obtenir des papillons permettant de déterminer, en premier lieu le genre.

Deux entomologistes suisses, M. THOMANN, à Landquart, et M. MULLER-RUTZ, à St. Gall, dont la compétence en matière de lépidoptérologie systématique fait autorité dans notre pays, voulurent bien examiner les Papillons échappés de nos chrysalides et nous déclarer, l'un et l'autre, qu'il s'agissait d'un Pyralide du genre *Dioryctria* Z. Toutefois, c'est à l'éminent spécialiste qu'est M. l'abbé J. DE JOANNIS, que nous devons la détermination de cette espèce nouvelle qui, pour le moment, n'a été signalée que par nous sur l'*Abies pinsapo* Boiss. Il est possible qu'elle doive encore être surprise sur l'*Abies marocana* Trah., ce sapin très voisin du pinsapo qui a été récemment identifié dans la zone espagnole du Maroc.

Les lecteurs des *Annales* trouveront à la page 259 de l'année 1916 une étude de M. l'abbé DE JOANNIS sur les *Dioryctria* paléarctiques (*), dans laquelle ce savant cherche à mettre un peu d'ordre dans l'appellation, jusqu'ici pleine de confusion, des quelques espèces de ce genre dont les chenilles vivent toutes aux dépens des Conifères. Nous nous bornerons à limiter notre exposé aux caractéristiques de ce papillon jusqu'ici ignoré.

Nous dédions ce *Dioryctria* à un entomologiste-biologiste d'Espagne, le distingué créateur et chef du « Laboratoire de la Fauna forestal, piscicultura y ornitologia », M. Manuel AULLO Y COSTILLA. Ce dernier a, en effet, bien voulu faciliter nos recherches dans les pinsapares d'Andalousie en mettant généreusement à notre disposition tous les moyens d'exploration dont nous avons besoin.

(*) J. DE JOANNIS : Remarques sur quelques espèces du genre *Dioryctria* [LEP. PYRALIDAE], (*Ann. Soc. ent. Fr.*, 1916, p. 259-270).

Dioryctria Aulloi, n. sp. — Ce Pyralide est très voisin de *D. mutarella* Fuchs., qui vit dans les pousses du pin maritime. Il a la même envergure, la même coupe d'ailes, une conformation identique des antennes, avec, chez le ♂, un sinus près de la base, sans dents, ni touffes d'écaillés dans le sinus. La coloration des ailes est d'un gris plus franc et plus uniforme, les lignes antémédiane et postmédiane sont aux mêmes places et présentent les mêmes inflexions, mais toutes les lignes et taches blanches qui les appuient chez *D. mutarella* Fuchs. sont ici plus fines et grisâtres, ce qui fait qu'on les distingue peu du fond.

Le dessous est d'un gris plus pur et non gris roussâtre comme chez *D. mutarella* Fuchs.; les ailes inférieures notamment sont plus lavées de gris et la ligne subterminale blanchâtre, visible seulement au bord antérieur chez *D. mutarella* Fuchs., est ici marquée sur tout son parcours et bordée de gris noirâtre de chaque côté.

La chrysalide, mesurant 6-7 mm., est de forme allongée, brun-clair, sans épines sur la face dorsale, avec une extrémité annale tronquée entourée d'une couronne de pointes en crochets.

La chenille adulte mesure environ 15-18 mm., portant une tête et une plaque nucale chitineuses d'un brun-foncé ; le corps a une apparence rosée plus ou moins verdâtre, suivant les individus, avec une ligne médiane élargie légèrement plus foncée ; chaque anneau porte une lignée transversale de petites plaques chitineuses munies chacune d'un poil soyeux.



Le papillon vole à la fin de mai ou au commencement de juin et dépose ses œufs à la base des bourgeons fraîchement formés. La jeune chenille pénètre dans le centre de ce dernier et fouille l'extrémité du rameau encore tendre que, parfois, elle fore en descendant sur 6-8 cm. de longueur, ce qui a pour effet de dessécher complètement la pousse et de faire tomber les aiguilles en arrière-automne.

Nous avons déjà fait observer plus haut que la même chenille, au cours d'une activité de cinq à six mois, passe d'un rameau à l'autre. Ce fait biologique a une certaine importance, car la gravité des dégâts est de ce fait sensiblement plus marquée que ce n'est le cas chez d'autres ravageurs des pousses.

En effet, soit dans la forêt particulière au sud de la Sierra de las Nieves, soit dans la Sierra del Pinar, nous avons découvert une quantité de pousses forcées et desséchées par la chenille et une proportion relativement minime de bourgeons habités par une chrysalide. C'est sous cette dernière forme que la Pyrale hiverne.

Nous n'avons pas pu découvrir de parasite de ce ravageur ni surprendre d'oiseau lui faisant la chasse. Il semble bien que ce *Dioryctria* soit un ravageur monophage évoluant, depuis des années, dans ces massifs dont il attaque l'extrémité des frondaisons des arbres mesurant parfois 10 m. de hauteur ⁽³⁾. Les pousses terminales sont plus recherchées que les latérales. Nos illustrations représentent les formes les plus variées de déformations, parfois avec des agglomérations d'excréments soyeux et des écoulements de résine.

Ces dommages ne sont toutefois pas aussi redoutables que ceux que causent les troupes caprins parcourant constamment ces forêts en rongant, non seulement tous les brins de semence, mais aussi tous les végétaux buissonnants même les variétés épineuses poussant à l'abri ou sur les confins des « pinsapares ». ⁽⁴⁾.



EXPLICATION DES PLANCHES

Planche 1. — *Dioryctria Aulloi*, n. sp.

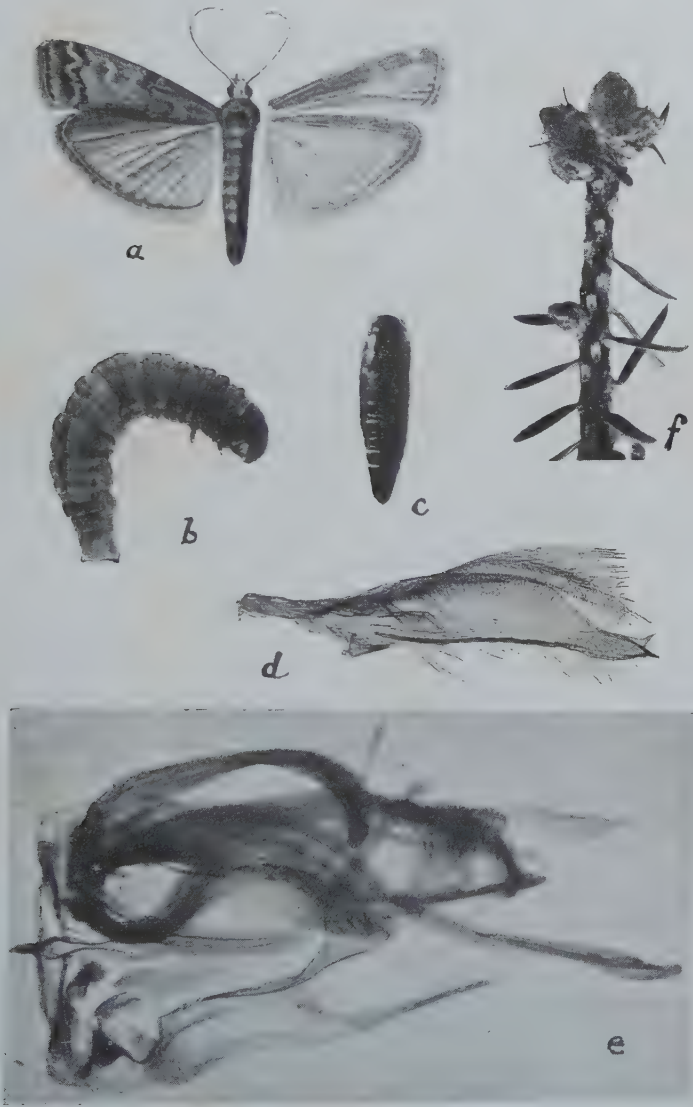
- a. Papillon mâle (dessin de J. MULLER-RUTZ, phot. GLATZ).
- b. Chenille (4/1), (phot. CHASTELLAIN).
- c. Chrysalide (4/1), (phot. CHASTELLAIN).
- d. Valve (phot. TAMS).
- e. Huitième sternite du mâle (phot. TAMS).
- f. Chenille sortant d'un bourgeon de pinsapo ravagé (phot. GLATZ).

Planche 2. — *Dioryctria Aulloi*, n. sp.

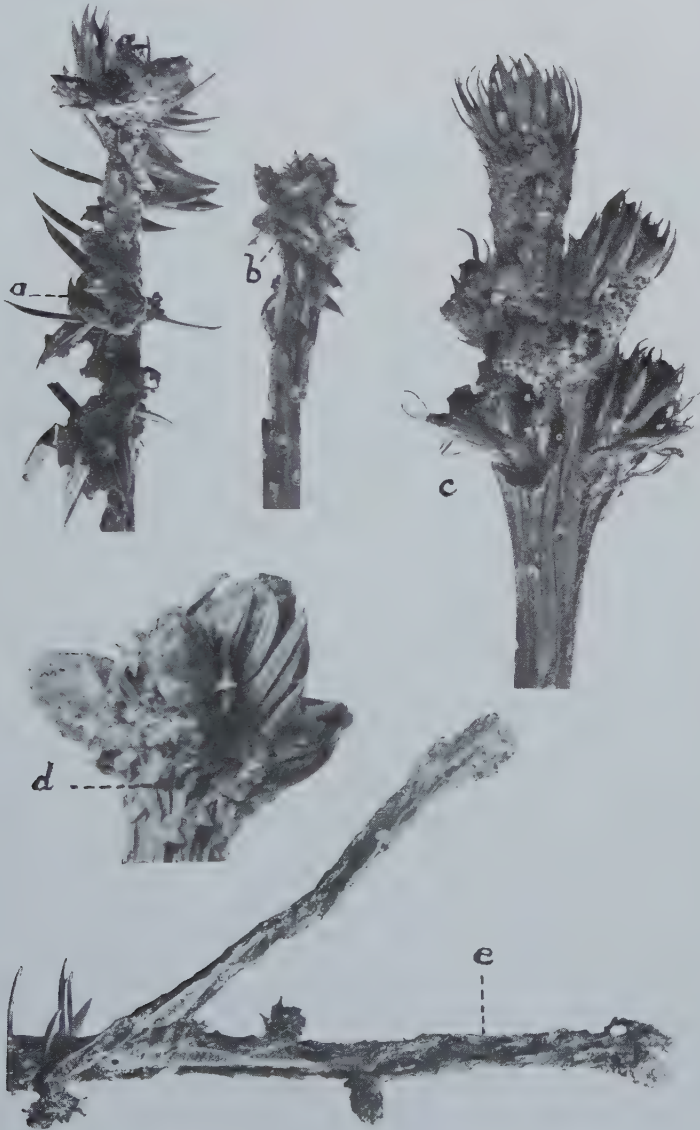
- a. Excréments entourés de soie, sous un bourgeon rongé (phot. GLATZ).

⁽³⁾ Cette Pyrale attaque aussi des pinsapos cultivés dans les jardins de Ronda, peut-être encore ailleurs en Espagne.

⁽⁴⁾ Au moment de corriger cette note, nous recevons un tiré à part d'un article intitulé « Forstliche Studien im Pinsapo-Wald der Sierra de Ronda », publié dans le n° 1-2 1930 de la « Zeitschrift für Pflanzenkrankheiten und Pflanzenschutz ». Son auteur, M. STROHMEYER, signale ce ravageur et reproduit ses dégâts dans les pousses du pinsapo, mais sans donner de détermination de ce ravageur inconnu qu'il a trouvé, en 1927, dans les « pinsapares » de Ronda.



Dioryctria Aulloi Barbey



Dioryctria Aulloi Barbey

- b. Papillon fixé à la chrysalide (phot. GLATZ).
 - c. Bourgeon ravagé avec papillon prêt à prendre son vol (phot. GLATZ).
 - d. Orifice de pénétration de la chenille à la base du bourgeon (phot. GLATZ).
 - e. Chenille forant l'intérieur d'une pousse de pinsapo (phot. BARBEY).
-

Notes sur quelques *Haliphus*

[COL. HALIPLIDAE]

par le Dr F. GUIGNOT

Haliphus (Haliphidius) obliquus F. — Espèce très répandue et bien connue. Un de ses caractères n'a cependant pas encore été signalé : le fond des élytres de la ♀ est imperceptiblement alutacé entre les petits points. Cet alutacé est d'une ténuité extrême, surtout perceptible sur les intervalles internes et avec un fort grossissement.

Le développement des lignes noires élytrales de cette espèce peut subir des variations importantes. La forme entièrement testacée, (ab. *albinus* Reitt.) ne paraît pas avoir été rencontrée en France. Les individus clairs à rudiments de lignes noires constituent l'ab. *Mülleri* Reitt.; je l'ai trouvée à Bonlieu (Jura).

Inversement on rencontre exceptionnellement des individus foncés, à lignes noires très développées, entières ou presque entières et légèrement confluentes. Ce sera l'ab. *obscurellus*, nova : Monghidovo, Italie (A. CHIESA); Bedoin, Vaucluse (Coll. CHOBOUT > Ch. FAGNIEZ).

Haliphus lineolatus Mann. — L'aire de dispersion de cette intéressante espèce est extrêmement étendue. Aux pays d'origine antérieurement signalés ⁽¹⁾, il faut ajouter les Pays-Bas ⁽²⁾, la Belgique ⁽³⁾, et les Pyrénées Orientales. Je l'ai capturée en effet l'été dernier, en assez grand nombre, dans les mares et les étangs du Carlitte, vers 2,200 m. d'alti-

⁽¹⁾ F. GUIGNOT, *Bull. Soc. ent. Fr.*, 1928, p. 298.

⁽²⁾ EVERTS, *Coleoptera Neerland.*, vol. III, pp. 44 et 46.

⁽³⁾ GUILLAUME, *Bull. et Ann. Soc. ent. Belg.* 1929, I-II, p. 32, Capt. par D'ORCHYMONT).

tude. M. H. BERTRAND, qui avait pris dans la même localité, en 1925, plusieurs individus de ce groupe, a bien voulu me les communiquer ; ce sont encore des *lineolatus*. Il est donc infiniment probable qu'il s'agit là de l'espèce signalée du même endroit par RÉGIMBART sous le nom d'*immaculatus* Gerh. ⁽¹⁾, car ces deux formes n'étaient pas encore séparées à cette époque.

Haliphus alsaticus Scriba. — Espèce énigmatique jusqu'ici, capturée par SCRIBA en 1905, à Hohwald en Alsace, et jamais reprise depuis lors. DES GOZIS en a fait une variété de *fluviatilis* et REITTER et d'autres auteurs une espèce propre. Sejoignant à Hohwald pendant l'été 1928, j'avais rencontré un *Haliphus lineolatus* ♀ foncé, qui, les jours suivant, se mit à tourner au noir presque absolu. Comparant alors mon insecte avec la description de l'*alsaticus*, je trouvai qu'il s'y rapportait complètement : aussi je me mis à soupçonner fortement ce dernier de n'être qu'une variation de couleur du *lineolatus*. Transmettant mon opinion à ZIMMERMANN, j'eus la satisfaction de recevoir de lui la réponse suivante : « D'après mes récents examens, l'*alsaticus* Scr. n'est qu'une forme du *lineolatus* noircie par un accident biologique ou chimique ». En d'autres termes la coloration noire de l'insecte est due à la fermentation ou à l'action du liquide asphyxiant employé. *Alsaticus* ne peut donc être maintenu, même pas à titre d'aberration du *lineolatus*, mais il doit être mis simplement en synonymie avec lui.

Haliphus immaculicollis Han. D'après CROTCH, WICKHAM et MATHESON, on trouverait dans l'Amérique du Nord notre *Haliphus ruficollis*, d'Europe. Cette assertion ne paraît pas exacte, car tous les exemplaires étiquetés *ruficollis*, que j'ai vus de cette région, étaient des *immaculicollis*, espèce très affine, mais cependant bien distincte. Sa forme est plus massive encore, plus convexe aux épaules, les taches élytrales sont plus prononcées et mieux limitées, surtout la tache suturale commune qui est estompée ou même absente chez notre *ruficollis*. L'apophyse prosternale est bien plus fortement sillonnée à la base et moins rétrécie au milieu. Enfin le pénis est court, très large, avec l'apex épais ; le paramère droit présente une aile très peu déve-

(1) RÉGIMBART, Bull. Soc. ent. Fr., 1901, p. 324.

loppée et dépourvue de sillon. Chez *ruficollis* au contraire, le pénis est long et mince, avec un apex effilé ; le paramère droit possède une aile très développée ainsi qu'un sillon très visible.

Haliplus (Liaphlus) lapponum Thoms. — Ayant capturé en août dernier un grand nombre d'individus de cette espèce dans le lac d'Ayous (Basses-Pyrénées) et dans les lacs du Carlitte (Pyr.-Orient.), j'ai pu les étudier complètement. Les résultats confirment dans ses grandes lignes mon opinion précédente ^(*) ; quoique très voisin de *fulvus* et présentant certains caractères parfois légèrement variables, *lapponum* s'en distingue cependant spécifiquement. Les caractères séparatifs les plus sûrs sont les suivants :

1° Taille plus grande (4 à 4,5 mm. au lieu de 3,8 à 4,1 mm.) ; forme ordinairement plus allongée, un peu moins convexe et légèrement déprimée sur le dos.

2° Taches élytrales normalement plus allongées, même chez les exemplaires où elles sont réduites ; parfois elles prennent l'aspect de bandes incomplètes, légèrement confluentes.

3° Rangée juxtasuturale de points toujours moins régulière que chez *fulvus*.

4° Alutacé des tibias et des tarsi postérieurs à petits points bien plus serrés et souvent un peu rugueux.

5° Conformation de l'apex pénien à bords faiblement sinués avant l'extrémité, différence légère peut être, mais absolument constante, et qui confirme la distinction de l'espèce.

Mais s'il y a lieu de maintenir l'espèce *lapponum*, il ne paraît par contre plus possible de maintenir la variété *carlittensis*. L'examen de ma grande série d'exemplaires m'a montré toutes les combinaisons possibles dans le nombre, la grosseur, la densité et la couleur des points thoraciques, ainsi que dans la longueur des taches élytrales et par suite l'impossibilité de séparer deux types distincts. La même espèce donc, *lapponum* Thoms., existe dans toute l'étendue des Pyrénées.

Systématique des *Haliplus*. — Après examen d'un plus grand nombre d'*Haliplus* exotiques, j'ai constaté que plusieurs espèces de l'Amérique du Nord, assez semblables

(*) F. GUIGNOT, *Ann. Soc. ent. Fr.*, 1928, pp. 133-151.

aux *Liaphlus*, s'en écartaient cependant par l'absence de la striole sétigère tibiale. Il y a donc lieu d'en faire l'objet d'un sous-genre nouveau que j'appellerai : *Paraliaphlus*. D'autre part le caractère des carènes mésosternales des *Neohaliplus* existant chez quelques autres espèces, il y a lieu de modifier de la manière suivante le tableau des sous-genres, antérieurement donné par moi ⁽⁶⁾ :

1. Tibias postérieurs sans striole longitudinale sur leur face interne.

2. Dessus et dessous du corps complètement recouvert d'un pointillé serré (ponctuation tertiaire). *Haliplidius* Guig.

2'. Pointillé presque nul et réduit à quelques très rares points épars le long des intervalles élytraux.

3. Pronotum marqué de chaque côté d'un trait longitudinal basal.

4. Tibias postérieurs à rangée marginale supérieure régulière jusqu'au sommet, apophyse prosternale à rebord transversal net à la base. Paramères munis de poils en entonnoir *Neohaliplus* Netol.

4'. Tibias postérieurs à rangée marginale externe supérieure dédoublée vers le sommet, apophyse prosternale sans rebord basal (exceptionnellement une ébauche de rebord chez une espèce : *japonicus*) *Haliplus* s. str.

3'. Pronotum sans trait latéro-basal longitudinal.

..... *Paraliaphlus*, nov. subg.

1'. Tibias postérieurs marqués d'une striole longitudinale sur leur face interne. Pronotum toujours sans trait latéral.

..... *Liaphlus* Guig.

Le sous-genre *Haliplidius* Guig. a pour type l'*obliquus* F. Comme les rangées principales (ou primaires) de points des élytres des *Haliplus* portent des poils fins (souvent usés), elles correspondraient, d'après la théorie du D^r JEANNEL ⁽⁷⁾ plutôt aux stries secondaires des interstries des *Carabidae*, et ce seraient les rangées secondaires qui seraient les homologues des stries primaires de cette famille. Quoi qu'il en soit, il existe en outre, chez la majorité des *Haliplus*, quelques petits points très rares et très fins, épars

(6) F. GUIGNOT, *l. cit.*, pp. 138-139.

(7) R. JEANNEL, *Arch. Zool. expér.*, 1925, LXIV, fasc. I, p. 18.

ça et là le long des autres rangées. Cette ponctuation tertiaire correspond très probablement à la sculpture tertiaire des *Carabus*. Chez les *Haliplidius* ces points envahissent toute la surface supérieure et inférieure du corps sous l'aspect d'un pointillé serré. Ce pointillé est plus gros et bien différent de l'alutacé de certaines femelles des autres sous-genres et il n'a pas la même signification. La meilleure preuve en est dans le fait que chez l'*Haliplidius obliquus* les deux sculptures se superposent, comme je l'ai indiqué plus haut.

Le sous-genre *Neohaliplus* Netol (*Protohaliplus* Scholz) a pour type le *lineaticollis* Marsh. Les carènes mésosternales, par plus que la forme des traits ou la dépression du pronotum, et son rebord latéral, ne peuvent être retenus comme caractéristiques du sous-genre, étant sujets à varier et même pouvant se retrouver plus ou moins chez d'autres espèces.

Le sous-genre *Haliplus* s. str. dont le type est le *ruficollis* De Geer, comprend surtout des espèces paléarctiques, plus cinq espèces néarctiques et peut être le *bistriatus* Wehn. d'Australie, que je n'ai pas vu (un sel ex. dans la coll. REGIMBART).

Le sous-genre *Paraliaphlus*, nov. subg., réunit les *Haliplus* qui ne possèdent ni le pointillé des *Haliplidius*, ni trait pronotal ni striole sétigère aux tibias postérieurs. Il a pour type *triopsis* Aubé et ne comprend que des espèces Nord-Américaines.

Enfin le sous-genre *Liaphlus* Guig. est caractérisé par l'absence de trait pronotal, mais la présence d'une striole sétigère aux tibias postérieurs. Il a pour type le *fulvus* F. et renferme tous les autres *Haliplus* ; il possède par suite des représentants dans toutes les parties du globe.

Trois nouveaux Coléoptères

par M. Pic

Chariotheca dalatensis, n. sp. — *Oblongo-elongata*, antice et postice attenuata, nitida, subconvexa, nigra, thorace elytrisque cyaneis. membris rufis. Capite robusto, antice rufescente, in vertice alutaceo, diverse, pro parte dense punctato; antennis brevibus, apice dilatatis; thorace sat lato, antice attenuato, angulis anticis prominulis, posticis rectis, diverse, pro parte fortiter, non dense punctato; elytris thorace paulo latioribus, postice attenuatis, sat minute striato-punctatis, intervallis deplanatis, postice subconvexis, minute punctatis; pedibus validis. — Long. 7 mm.

Annam : Dalat (coll. Pic).

Voisin de *C. angulatipes* Pic, en diffère par les tibias antérieurs simples, les pattes plus claires, le prothorax plus large.

Cistelopsis rufimembris, n. sp. — *Oblongo-subelongatus*, nitidus, luteo pubescens, niger, membris rufo-testaceis. Antennis sat validis; capite alutaceo, fortiter et sparse punctato, labro pallido; thorace sat lato, antice subarcuato, alutaceo, fortiter et sparse punctato; elytris parum elongatis, postice attenuatis, in disco instriatis, minute lineato-punctatis, ad suturam postice et lateraliter sulcatis. — Long. 5 mm.

Ile Mangoli (coll. Pic).

Par sa forme, se rapproche de *C. lateralis* Pic, en diffère, en plus de la coloration tout autre, par le prothorax à fond alutacé et à ponctuation moins écartée, les élytres à ponctuation plus nette et plus régulière.

Gonophora bicoloripes, n. sp. — *Oblongo-elongatus*, elytris postice paulo latioribus, nitidus, testaceus, elytris apice longe nigro notatis, antennis, articulo primo rufo excepto, capite ad oculos, pedibus pro parte, pectore lateraliter et abdomine nigris. Thorace valde transverso, lateraliter fortiter marginato, antice strangulato, supra inaequale, pro parte impresso et punctato, medio sulcato; elytris

sat latis, sat elongatis, regulariter costatis intervallis foveolato-punctato. — Long. 6 mm.

Sumatra : Medan (coll. Pic).

Espèce caractérisée par la structure particulière du prothorax et la macule apicale noire prolongée triangulairement en avant, sur les élytres.

Ceuthorrhynchini nouveaux [COL. CURCULIONIDAE]

par A. HUSTACHE

Ceuthorrhynchus indicus, n. sp. — Ovale brun noir, les élytres subdéprimés, revêtu en dessus de squamules cendrées, petites, serrées, très serrées sur les côtés du prothorax et le dessous ; partie centrale du prothorax en majeure partie brune : élytres avec une tache suturale postscutellaire jaunâtre, suivie d'une tache suturale allongée d'un brun noir velouté, les interstries impaires avec des taches rectangulaires brunes, alternant avec des taches cendrées. Antennes et pattes d'un rouge ferrugineux.

Rostre aussi long que le prothorax, fortement courbé, en arrière densément strié-ponctué, en avant brun et lisse. Tête densément squamulée, le front impressionné, les yeux arrondis, peu convexes, en partie cachés par les lobes oculaires. Antennes médianes, le funicule de 7 articles, le 2^e un peu plus court que le 1^{er}, les 6^e et 7^e à peine épaissis et globuleux, la massue ovale, grosse.

Prothorax trapézoïdal, un peu plus large que long, les côtés peu arqués, la base subtronquée et finement rebordée (comme celle des élytres) ; pourvu sur le milieu du bord antérieur de deux denticules triangulaires, vers le milieu du disque de quatre tubercules, les deux médians plus gros et séparés par un étroit sillon se prolongeant jusqu'à la base, les deux latéraux plus près de la base, plus petits et plus aigus.

Elytres trapézoïdaux, à peine plus longs que larges, assez fortement rétrécis en arrière et les côtés peu arqués, largement et séparément arrondis au sommet ; calus huméral assez élevé ; calus apical et sommet du 7^e interstrie fine-

ment miriqués ; stries très fines, squamulées, leurs points indistincts; interstries larges et plans.

Pattes moyennes; fémurs squamulés et finement dentés ; tibias droits; tarses courts ; ongles rembrunis et simples. — Long. 2-2,1 mm.

Indes : Sikkim, 10 spécimens (ma coll., ex STAUDINGER).

Par sa forme, cette espèce se rapproche de *C. quercicola* Payk., *C. nigrinus* Marsh., mais le funicule a 7 articles et la sculpture du prothorax est tout autre: cette dernière donne à première vue l'impression d'un *Phytobius*.

Son revêtement est quelque peu variable : ainsi les pattes sont uniformément cendrées ou variées de taches brunes, etc.

Ceuthorrhynchus camerunensis, n. sp. — Ovale rhomboïdal, noir, les antennes et les tarses roux, le dessus saupoudré de squamules cendrées, très petites et très éparses, plus serrées le long de la base des élytres, ces derniers ornés en outre d'un dessin squamuleux cendré, peu tranché, composé de trois taches disposées en ligne transversale vers le milieu, la plus grande sur la suture, les latérales, petites, sur le 6^e interstrie, d'une fascie antéapicale, formée de linéoles plus marquées sur les interstries 5^e, 6^e et 7^e, d'une bordure apicale un peu dilatée sur la suture: dessous à revêtement cendré dense : pattes cendrées, le sommet des fémurs foncé.

Rostre élancé, plus long que la moitié du corps courbé, tricaréné en arrière, en avant, lisse, luisant, éparsément pointillé. Tête densément ponctuée, carénée au milieu, le front impressionné. Antennes élancées, médianes (♀) ou antémédianes (♂), les deux premiers articles du funicule très allongés, le 2^e plus long que le 1^{er}, les 6^e et 7^e plus épais, un peu plus longs que larges, la massue ovale acuminée, rembrunie.

Prothorax presque aussi long que large, subtrapézoïdal, rétréci et largement resserré en avant, le bord antérieur relevé et échancré au milieu, la base modérément bisinuée et redressée, pourvu de chaque côté, près des bords, un peu avant le milieu, d'un fort tubercule obtus: convexe dans le milieu, le sillon médian étroit, squamulé, vers la base élargi et approfondi: la ponctuation très serrée, ruguleuse, médiocre. Écusson enfoncé, petit et glabre.

Elytres à peine plus longs que larges, rétrécis en arrière

et les côtés peu arqués, sommet isolément et largement arrondis, le calus huméral élevé et rugueux, l'antéapical grand mais peu élevé; disque subdéprimé, la base redressée contre celle du prothorax; stries fortes, profondes, ponctuées. la suture déprimée en avant; interstries beaucoup plus larges que les stries, fortement rugueux.

Pattes élancées, les fémurs linéaires, avec une assez forte dent triangulaire; tarses grêles, le 1^{er} article allongé, les ongles fortement dentés. Prosternum légèrement canaliculé. — Long. 4-4,7 mm.

Cameroun (CONRADT > coll. KRAATZ).

Cette espèce ressemble singulièrement à *C. sexnotatus* Schultze, des Indes, auprès de laquelle elle doit être placée.

Ceuthorrhynchus distans, n. sp. — Noir, revêtu en dessus d'une fine pubescence d'un gris jaunâtre, presque couchée, peu serrée, ne voilant pas le fond des téguments, irrégulièrement bisériée sur les interstries des élytres, plus serrée dans le sillon médian du prothorax, particulièrement à sa base; dessous recouvert de squamules ovales, cendrées et serrées; pattes à pubescence squamuleuse cendrée. Ongles simples et funicule antennaire de 7 articles.

Rostre plus long que le prothorax, régulièrement et assez fortement courbé, lisse en avant, à la base ponctué, strié et pubescent. Tête densément et finement ponctuée, pubescente. Antennes médianes, le 2^e article du funicule allongé et aussi long que le 1^{er}, les suivants courts, peu épaissis, les 6^e et 7^e globuleux, la massue ovale.

Prothorax faiblement transversal, rétréci et assez largement resserré en avant, le bord antérieur relevé, les côtés subparallèles en arrière et avec un petit tubercule obtus un peu avant le milieu, la base très légèrement bisinuée; pourvu d'un sillon médian, plus profond à ses extrémités, la ponctuation assez forte et très serrée. Ecusson petit, enfoncé.

Elytres subrectangulaires, peu plus longs que larges, les côtés peu arqués; convexes, transversalement déprimés le long de la base, plus largement derrière l'écusson, les épaules subrectangulaires et leur calus peu élevé, la région du calus antéapical très finement denticulée; très fines, profondes, ponctuées, les interstries de deux à trois fois

aussi larges que les stries, plans, densément et finement ponctués-râpeux.

Pattes assez courtes, fémurs inermes : tibias droits : 1^{er} article des tarses du double aussi long que large, le 2^e transversal. — Long. 1,6 mm.

Afrique orientale, sans localité précise, deux spécimens (coll. KRAATZ).

Cette espèce, par sa forme, se rapproche de *C. thlaspis* B r i s.; mais les tubercules du prothorax sont moins visibles, les élytres plus rectangulaires, moins arqués sur les côtés, moins convexes sur le disque, les stries plus profondes, la pubescence des interstries plus fine.

Micrelus humilis, n. sp. — Entièrement d'un roux-jaune, clair, les granules des interstries extrêmement petits et peu visibles sur le disque des élytres, plus distincts vers le sommet et sur les interstries latéraux, les soies élytrales soulevées, courtes, blanches ou entremêlées, noires et blanches (variété).

Rostre plus court que la tête et le prothorax, arqué, finement ponctué à la base, lisse en avant. Tête à ponctuation serrée mais peu profonde. Yeux noirs. Antennes courtes, le funicule de 7 articles, le 1^{er} plus long que le 2^e, les articles suivants ne s'épaississant pas, les 6^e et 7^e globuleux.

Prothorax trapézoïdal, plus large que long, les côtés subparallèles jusqu'au milieu, puis fortement convergents et légèrement sinués en dedans en avant; pourvu de chaque côté, avant le milieu et près des bords d'un tubercule aigu, impressionné latéralement en avant de ce tubercule, sillon médian peu profond et subinterrompu au milieu; ponctuation peu profonde, les points petits, leurs intervalles presque aussi grands que les points, la base avec une ligne de petites squamules.

Elytres à peine plus longs que larges, peu rétrécis en arrière et les côtés peu arqués, le calus huméral élevé; stries profondes, leurs points serrés, les interstries un peu plus larges que les stries. — Long. 4,5-4,8 mm.

Cap (coll. KRAATZ).

Cette espèce se rapproche de *M. usambaricus* S c h u l t z e; elle en diffère par les soies moins longues, moins dressées nulles sur le prothorax, ce dernier plus large et à sculpture plus fine, les élytres moins convexes, à stries plus profondes.

Oxyonyx Burgeoni, n. sp. — Revêtu en dessous, sur la tête, la partie antérieure du prothorax, d'une couche de squamules crayeuses, sur les élytres et la partie postérieure du prothorax de squamules d'un jaune brun, fasciculées sur les tubercules, plus foncées sur les tubercules antérieurs des élytres; une tache postscutellaire blanche; et ce mélange de blanc et de jaune d'ailleurs variable.

Rostre mince, arquée, aussi long que le prothorax; ♀ lisse, luisant, noir; ♂, roux, jusqu'au milieu avec des séries de soies squamuleuses, blanches et courtes. Tête carénée, pourvue au-dessus de chaque œil d'un fascicule triangulaire de grosses squamules; front impressionné. Antennes testacées, médianes, fines; scape élancé, épaissi au sommet et terminé par une petite pointe; funicule avec ses 4 premiers articles ensemble aussi longs que le scape, le 2^e extraordinairement long, du double de la longueur du 1^{er}, aussi long que les 4 suivants ensemble, les articles 3-7 grossissant peu, oblongs, plus longs que larges; la massue aussi longue que les 4 premiers articles réunis, son 1^{er} article conique, du double aussi long que le reste de la massue, à sa base pas plus large que le 7^e article, paraissant lui-même articulé, la partie apicale de la massue conique et composée de trois articles.

Prothorax fortement rétréci et comprimé latéralement en avant; marqué d'une profonde impression antéscutellaire, précédée en avant d'une forte élévation surmontée de 4 tubercules fasciculés, séparés par un sillon longitudinal et un autre transversal, les tubercules antérieurs les plus petits; de chaque côté, devant la base, relevé en une gibbosité portant 4 petits tubercules, dont 3 en ligne transversale, le 4^e latéral, en avant et plus aigu.

Elytres courts, transversaux, pourvus de tubercules fasciculés disposés sur trois lignes transversales, la 1^{re} non loin de la base, un peu arquée, ayant 8 tubercules, les deux extérieurs plus gros, jaunes, formés par le calus huméral, la 2^e ligne médiane, avec 8 tubercules, les plus gros près de la suture (sur le 3^e interstrie), noirs; la 3^e ligne antéapicale (région du calus), avec 6 tubercules, le plus gros allongé sur le 5^e interstrie.

Fémurs épais, squamulés, dentés; tibias et tarses roux, les tibias droits, la corbeille des postérieurs et intermédiaires oblique et ciliée; tarses courts, les ongles fortement

dentés. Canal rostral profond, atteignant le métasternum. — Long. 3 mm.; larg. 2,4 mm.

Congo Belge : Haut-Uelé : Moto, II-III, v, vi, 1923. (L. BURGEON > Mus. Tervueren) : trois spécimens.

Espèce remarquable par la conformation des antennes, laquelle nécessiterait peut-être la création d'un genre nouveau.

Hypohypurus testaceirostris, n. sp. — Ovale, noir, mat, le rostre et les antennes d'un jaune testacé, la massue antennaire noire, les pattes d'un brun ferrugineux, les tarses plus clairs; revêtement formé d'une pollinosité d'un gris jaunâtre, à travers laquelle on aperçoit quelques poils squamuleux blanchâtres.

Rostre à peine aussi long que le prothorax, peu arqué, lisse, à l'extrême base rembruni, obsolètement ponctué et caréné. Tête convexe, densément ponctué, les yeux presque plats. Antennes médianes, fines, les quatre premiers articles du funicule très longs, le 1^{er} plus gros mais à peine plus long que le 2^e, les trois derniers courts, la massue allongée.

Prothorax moins long que large, rétréci en avant, profondément sillonné au milieu, gibbeux de chaque côté du sillon médian, la base peu arquée, la ponctuation fine, peu profonde, mais très serrée, rugueuse. Ecusson étroit, allongé, lisse, entouré d'un sillon.

Elytres peu plus longs que larges, peu rétrécis en arrière, le calus huméral élevé et rugueux; convexes, les stries profondes, leurs points serrés; interstries à peine plus larges que les stries, convexes, finement granulés-râpeux.

Pattes robustes et courtes; fémurs dentés, épais, les postérieurs remarquablement renflés; tibias robustes et courts, les antérieurs arqués, les intermédiaires moins fortement, les postérieurs droits, ces derniers et les intermédiaires à corbeilles ascendantes et pectinées; tarses courts, les angles petits et simples. — Long. 1,9 mm.

Cameroun : Iohann-Albrechtshöhe (L. CONRADT, 1896 > coll. KRAATZ), deux spécimens.

Notes sur les Carabiques

Vaste distribution géographique et synonymie
de certaines espèces habitant le bord des marécages

par Ch. ALLUAUD

1. *Diplochila aegyptiaca* Dej.

Ce Licinide décrit d'Égypte, signalé de l'Algérie saharienne (Ouargla, Touggourt), du Maroc septentrional (Tanger, Tétouan !), d'Andalousie méridionale (pris abondamment au bord de la Laguna de la Janda par l'abbé H. BREUIL), existe aussi en Afrique tropicale et australe et à Madagascar. C'est en effet le même que *D. senegalensis* Dej. dont la synonymie a déjà été établie par L. VON HAROLD, qui le signale du Sénégal et de l'Angola. C'est aussi le *D. capensis* décrit par PÉRINGUEY du Cap de Bonne Espérance et du Mozambique. Enfin FAIRMAIRE l'a signalé de Madagascar : plateau de l'Ankara (PERRIER DE LA BATHIE).

Synonymie

aegyptiaca Dej. [*Rembus*], Sp. Col., V, 1831, p. 680. —

Bedel, Cat. rais. Col. N. Afr., p. 102. — Fairm., *Rev. d'Entom.*, XX, Caen, 1901, p. 117.

senegalensis Dej. [*Rembus*], Sp. Col., V, 1831, p. 681. —

— Harold, *Col. Hefte*, XVI, 1879, p. 22.

capensis Péring., [*Rhembus*], Descr. Cat. S. Afr. Col., 1896, p. 537.

2. *Oodes* [*Lonchosternus*] *angolensis* Erichs.

BÉDEL (Cat. rais. Col. N. Afr., p. 101) avait déjà signalé la grande ressemblance de cette espèce avec *O. mauritanicus* Lucas sans oser les réunir. En réalité ces deux noms sont absolument synonymes et l'espèce, prise en Algérie (environs de Bône et de La Calle) et au Maroc (marais de Smir près de Tétouan) dans les mêmes localités que *Casnonia Olivieri*, se retrouve identique en Érythrée, Abyssinie, Afrique tropicale orientale (!) et occidentale, Angola, Rhodésie et Cafrerie, etc.

Synonymie

angolensis Erichs., Wieg. *Arch. f. Naturg.*, IX, 1. 1843. p. 205 et 219. — Chaud., *Mon. Ood.*: *Ann. Soc. ent. Fr.*, 1882, p. 371.

mauritanicus Lucas. *Expl. Alg.*, 1864. p. 45. pl. 6. fig. 8. — Bedel, *Cat. rais. Col. N. Afr.*, p. 101.

laevicollis Bohem., *Ins. caffr.*, I, 1848. p. 164. — Chaud., *Bull. nat. Moscou*, 1857, III, p. 33: — Id., *Rev. Mag. Zool.*, 1876, p. 361. — Péring., *Descr. Cat. S. Afr. Col.*, p. 530 et 532.

A ces synonymies certaines il faudra probablement ajouter les suivantes, tout au moins à titre de races géographiques :

politus Gory, *Ann. Soc. ent. Fr.*, 1833 ⁽¹⁾, p. 230 (= *sublaevis* Reiche, *Voy. Abyss.*, 1850, p. 268). — Chaud., *Mon. Oodides*, *Ann. Soc. ent. Fr.*, 1882, p. 372 ⁽²⁾.

substriatus Chaud., *ibid.*, 1882, p. 372.

3. *Casnonia* [*Ophionea*] *Olivieri* Buq.

Cette espèce, très typique du bord des marais à haute végétation de roseaux, était considérée par BEDEL comme spéciale à l'Afrique du Nord et il n'avait pas osé lui réunir l'individu qu'il possédait de Wydah, au Dahomey (*Cat. rais. Col. N. Afr.*, p. 301, note 1). En tenant compte de la grande variabilité de la coloration chez les espèces à élytres jaunes tachés de noir, je crois pouvoir affirmer que l'espèce est répandue dans toute l'Afrique et à Madagascar.

Depuis le travail de BEDEL, *C. Olivieri* a été prise (en Europe) aux îles Baléares et en Espagne aux environs de Valencia ⁽³⁾. L'individu de Wydah (coll. Bedel > Muséum de Paris) représente à peine une variété de coloration, de même que des exemplaires que j'ai reçus de Diré-Daua en Abyssinie ou que j'ai vus de l'Angola (Mission de Rohan-

⁽¹⁾ Si cette synonymie était reconnue exacte, l'espèce devrait donc prendre le nom de *politus* Gory, 1833.

⁽²⁾ Il faut se rappeler que la Monographie des Oodides est une œuvre posthume de CHAUDOIR, et qu'il n'a pas connu l'existence de *O. mauritanicus* Lucas: connaissance qui aurait certainement modifié sa rédaction en ce qui concerne les espèces du sous-genre *Lonchosternus*.

⁽³⁾ BEDEL ne la signale que des environs de Bône et de Bougie en Algérie (province de Constantine) et du marais de Smir près de Tétouan (Maroc septentrional).

Chabot > Muséum de Paris). C'est également l'espèce que j'ai décrite de Madagascar (baie d'Antongil) sous le nom de *suturata*. Il me paraît probable que les espèces décrites de Rikatla dans le Mozambique par PÉRINGUEY et qui ne semblent différer que par la largeur de la bande noire suturale, sont aussi des variétés d'*Olivieri*, notamment *suturalis* Péring. (que je crois identique à ma *suturata*) et *dorsalis* Péring. chez laquelle la bande suturale sombre est plus large.

Synonymie

Olivieri Buquet, *Ann. Soc. ent. Fr.*, 1864, p. 115, pl. 1, fig. 4. — Fairm., *Ann. Soc. ent. Fr.*, 1867, p. 389 et 1868, p. 471. — Bedel, *Cat. rais. Col. N. Afr.*, p. 301. — C. Bo-livar, *Bol. r. Soc. esp. Hist. nat.*, XIX, 1919, p. 77.

suturata Alluaud, *Bull. Mus. Hist. nat.*, 1899, p. 411.

? *suturalis* Péring., *Descr. Cat. S. Afr. Col.*, p. 150 et 151.

? *dorsalis* Péring., *op. cit.*, p. 150 et 151.

4. *Pterostichus* [*Paraderus*] *Wollastoni* Woll.

J'ajoute ici ce Féronien dont la distribution géographique est intéressante, mais je ne puis affirmer s'il est aussi nettement paludicole que les espèces précédentes.

BEDEL a déjà mentionné l'extension géographique assez exceptionnelle de ce *Pterostichus* qu'il signale de l'Algérie et de la Tunisie méridionales et des îles Madère et Porto-Santo. Plus récemment, don Manuel DE LA ESCALERA en a cité la capture à Mogador dans le Maroc méridional. J'en ai moi-même révélé l'existence aux îles du Cap Vert d'où il était décrit par WOLLASTON sous le nom de *Poecilus profundecrenatus*. Enfin dans un lot de Carabiques d'Abysinie que je viens d'acquérir, j'ai eu la surprise d'en trouver deux individus pris à Diré-Daua et identiques à ceux que mon ami NOUALHIER m'avait rapportés de Gabès (sauf en ce qui concerne le dessus de la tête un peu plus ponctué).

Synonymie

Wollastoni [*Omaseus*] (Heer *in litt.*) Wollaston, *Ins. mader.*, 1854, p. 46, pl. 1, fig. 9. — Bedel, *Cat. rais. Col. N. Afr.*, p. 189. — Escal., *Los Col. de Marr.*, 1914, p. 39. —

Peyerimhoff, *Bull. Soc. ent. Fr.*, 1919, p. 325, note 2.
 — Alluaud, *Ann. Mus. civ. Gen.*, LII, 1925, p. 83.

profundecrenatus [*Poecilus*] Woll., *Col. Hesperid.*, 1867,
 p. 21. — ALLUAUD., *Ann. Mus. civ. Gen.*, LII, 1925, p. 83.

Martini [*? Derus*] Bedel, *Ann. Soc. ent. Fr.*, 1895, *Bull.*,
 p. CCCXLV.



En présence de ces exemples de vaste distribution géographique et étant donné qu'il s'agit d'espèces habitant les rives marécageuses, nous pouvons nous demander s'il n'est pas possible d'envisager le transport des œufs de ces Insectes avec la boue et les détritiques qui s'attachent aux pattes, au bec et aux plumes des Oiseaux migrateurs. J. DE GUERNE a signalé (surtout en ce qui concerne les Entomotrachés et les Mollusques Pélécytopodes) « le rôle considérable que jouent les Oiseaux, et les Palmipèdes en particulier, dans la dissémination des organismes d'eau douce; elles [les observations qui précèdent] expliquent le caractère cosmopolite de certains types, en même temps que leur présence en des points isolés, et notamment sur des îles océaniques... et rendent également compte d'irrégularités apparentes dans la répartition de diverses espèces. » (*Comptes rendus hebdom. des Séances de la Soc. de Biologie*, 8^e sér., V, 24 mars 1888).⁽¹⁾

Ou bien ne devons-nous pas plutôt voir dans ces espèces les survivants de faunes résiduelles, héritages des temps reculés où les conditions d'humidité étaient tout autres que de nos jours, comme l'admet Conrad KILIAN pour expliquer « la présence d'une faune dulcaquicole complète... localisée dans les rares mares permanentes du pays targui, isolée au milieu du Sahara ». (C. KILIAN, *Au Hoggar*, Mission de 1922, Paris 1925, p. 143).

⁽¹⁾ Voir aussi: J. DE GUERNE, *ibid.*, séance du 10 juin 1893.

**Sur deux Hyménoptères Chalcidides
nouveaux, parasites dans des oothèques de Mantides**

par F. PICARD

Les Hyménoptères parasites des œufs de Mantides sont relativement nombreux. Ils comprennent, parmi les Chalcidides une série assez longue d'espèces du genre *Podagrion* Spin. (*P. fraternum* Westw., *mantis* Ashm., *melleum* Westw., *pachymerum* Walk., etc.) réparties dans le monde entier, et un Encyrtide, l'*Eupelmus mantis* Ashm., parasite de *Stagmomantis carolina* Say aux Etats-Unis; parmi les Proctotrypides, deux Scelionides des genres *Rielia* Kief. et *Rieliomorpha* Dodd., ⁽¹⁾ l'un d'Europe, l'autre d'Australie ⁽²⁾. Mais si l'on se restreint à la région paléarctique, on ne trouve plus que deux espèces, le *Podagrion pachymerum* Walk. et le *Rielia manticida* Kieff., toutes deux inféodées au Mantide le plus répandu, *Mantis religiosa* ⁽³⁾. Il est impossible de savoir si XAMBEU n'a eu sous les yeux que des *Podagrion* et des *Rielia* ou encore un autre Hyménoptère, mais, de toute façon, cette troisième espèce, en admettant qu'elle existe, n'a jamais été ni décrite ni revue.

La présente note a pour objet de doubler le nombre des parasites paléarctiques de Mantides en donnant la description de deux espèces nouvelles de Chalcidides, dont le principal intérêt est de se développer, non plus, cette fois-ci, dans les oothèques de la Mante religieuse, mais dans celles de *Blepharopsis mendica* F. et d'*Iris oratoria* L. L'un de ces Insectes est un Encyrtide appartenant au genre *Anastatus*, par conséquent très proche parent de l'*Eupelmus mantis* américain. L'autre est un Torymide. On voit que dans toutes les régions du monde les Mantides sont suscep-

(1) Genres probablement synonymes d'après KIEFFER.

(2) Une bonne bibliographie de la question est donnée dans : KIEFFER (J.-J.). — Sur les Hyménoptères parasites des oothèques des Mantides. *Bull. Soc. ent. Fr.* p. 357-359, 1919 et surtout dans : CHOPARD (L.). — Les parasites de la Mante religieuse. *Ann. Soc. ent. Fr.*, p. 251-274, 1929.

(3) A part l'unique capture dans l'Aveyron, par E. RABAUD, d'un *Rielia* sur une *Empusa cgena*, ce qui s'explique par l'apparition anormalement tardive de cette Mante dont l'adulte est généralement beaucoup plus précoce que celui de *M. religiosa*.

tibles d'être attaqués par trois groupes d'Hyménoptères, *Podagrionini*, *Encyrtinae* (*Eupelmini*) et *Scelionini*. Quant au Torymide (*Callimome*), son cas est plus étrange. On sait en effet que la presque totalité des *Callimome* (*Torymus* Dalm.) sont des parasites d'Insectes gallicoles, Cynipides et Cecidomyides, et la présence d'une espèce de ce genre dans la ponte d'un Mantide est un fait assez inattendu.

Anastatus Crosi, n. sp. — ♀ aptère. Corps d'un noir plombé avec, par places, quelques reflets d'un rouge cuivreux ou d'un bleu métallique, notamment à la base de l'abdomen, recouvert de poils blancs espacés, épais et prenant un aspect criniforme sur le dos de l'abdomen.

Pronotum excavé, parcouru par un profond sillon longitudinal roux. Mesonotum très fortement concave, ⁽¹⁾ sans lobe médian, couvert d'une ponctuation très fine et très serrée. Ecusson large à son point d'union avec le mésonotum, parcouru par des stries longitudinales d'une finesse extrême. Mésopleures en partie striées finement. Ailes avortées, réduites à des moignons entièrement bruns, appliqués contre le corps et non dressées comme chez *Eupelmus Degeeri*, atteignant à peine la base de l'abdomen.

Pattes foncées, sauf l'extrême base des fémurs moyens qui est plus ou moins roussâtre, les deux premiers articles des tarses intermédiaires et le premier article des tarses postérieurs qui sont blancs. Fémurs intermédiaires spatulés, aplatis, élargis au sommet, tarses de la même paire élargis et fortement pectinés en dessous. Eperon terminal des tibias intermédiaires blanc.

Abdomen presque lisse, couvert en dessus de crins blancs écartés. Tarière d'un jaune pâle, noire à la base, brune à l'extrémité, atteignant environ les deux tiers de la longueur de l'abdomen.

♂ ailé. Entièrement d'un vert clair métallique avec des parties d'un cuivré doré sur l'écusson et le dos de l'abdomen. Pubescence blanche plus dense et plus fine que chez la ♀, et non criniforme. Antennes et pattes métalliques;

(1) On sait que dans les genres *Anastatus*, *Eupelminus* et *Eupelmus*, les ♀ aptères ont le pronotum et le mesonotum fortement excavé, tandis que les ♀ ailées les ont bombés; ceci est en rapport avec l'absence ou la présence des muscles du vol, toujours en corrélation, chez les Hyménoptères, avec l'état des ailes. Les ♂, ailés dans toutes les espèces, ont constamment le thorax convexe.

genoux de trois paires et quatre premiers articles des tarses postérieurs blancs. Thorax convexe. Tout le dessus du corps très densément et un peu granuleusement ponctué.

Ailes complètement développées, hyalines; nervure et stigma de l'aile antérieure bruns, nervure de l'aile postérieure blanchâtre.

Longueur du corps : ♀, sans la tarière, 3,80 à 3,75 mm.; ♂, 3 mm.

Le dimorphisme est tel qu'on a peine à croire qu'il s'agisse des deux sexes de la même espèce. Mais ce fait est constant chez les *Eupelmini*, surtout chez les formes dont la ♀ est aptère.

Cette espèce présente un peu le même système de coloration que l'*Anastatus bifasciatus* Fonsc., parasite des œufs de *Lymantria dispar*. Mais la tarière de celui-ci est beaucoup plus courte et les ailes de la ♀, quoique raccourcies, atteignent encore le milieu de l'abdomen et sont hyalines avec deux bandes transversales brunes. Quant à l'*Eupelmus Gueneei* Giraud ⁽⁵⁾, il est impossible, d'après la description, de savoir s'il s'agit d'un *Anastatus* ou d'un *Eupelmus*, les deux genres n'étant pas séparés à cette époque. Il se développe, en Afrique du nord, dans des galls de *Limoniastrum*, et, bien qu'aptère, se distingue par sa taille plus grande sa tarière plus longue, sa coloration différente, etc... Enfin le seul *Eupelmini* connu comme parasite de Mantides, *Eupelmus mantis* Ashm. ⁽⁶⁾, de l'Amérique du nord, est un *Eupelmus* vrai, ailé dans les deux sexes, impossible à confondre à tous points de vue.

L'*Anastatus Crosi* provient de la province d'Oran et m'a été envoyé en même temps que l'oothèque d'où il était éclos par le Dr A. CROS de Mascara, à qui je le dédie. Cette ponte est celle du Mantide algérien *Blepharopsis mendica* F., et a pu être identifiée grâce aux soins amicaux de MM. BERLAND et CHOPARD qui ont découvert un exemplaire de cette oothèque peu connue dans les collections du Muséum.

Callimome ⁽¹⁾ *iridis*, n. sp. — ♀. Tête et thorax d'un bronzé cuivreux métallique médiocrement brillant, passant

⁽⁵⁾ *Ann. Soc. ent. Fr.*, 1869.

⁽⁶⁾ *Ann. Americ. ent. Soc.*, XII, 1895, *Proceedings*, p. XV.

⁽¹⁾ Synonyme : *Torymus* Dalman. Il semble que le nom de *Callimome* Spinola 1811 doive être substitué à celui de *Torymus* Dalman, 1820, cependant beaucoup plus répandu.

au vert sur le milieu du pronotum et sur la base du mesonotum, devant l'écusson. Ponctuation forte et très serrée donnant à la tête et au thorax un aspect grossièrement granuleux ou râpeux. Antennes brunes, le 1^{er} article à reflets métalliques, jaunâtre à l'extrême base; extrémité du 1^{er} article n'atteignant pas l'ocelle antérieur.

Nervures des ailes et stigma brun jaunâtre. Pattes d'un jaune pâle, fortement lavées de métallique sur les fémurs postérieurs, très légèrement sur ceux des deux premières paires; trois derniers articles des tarses rembrunis; épéron terminal interne des tibias postérieurs court, moins long que la moitié du premier article des tarses; toutes les hanches métalliques.

Abdomen d'un brun foncé mordoré, paraissant presque lisse, mais couvert d'une imperceptible striation visible à un fort grossissement: 6^e arceau dorsal non échancré. Tarière brune, d'un tiers plus longue que l'abdomen, mais moins longue que l'abdomen et le thorax réunis.

Longueur du corps, sans la tarière : 2 millimètres.

♂ inconnu.

J'ai étudié quatre femelles appartenant aux collections du Muséum de Paris et provenant de la collection ABEILLE DE PERRIN. Elles étaient indiquées comme écloses, en mai 1879, d'une ponte d'*Ameles decolor*. Mais l'oothèque qui les accompagnait était indubitablement celle d'*Iris oratoria*, bien facile à reconnaître et nettement différente de celle de *Ameles*. Ces Insectes ne portaient pas d'indication de localité, mais tout porte à penser qu'ils provenaient de Provence où chassait ABEILLE DE PERRIN et où *Iris* est commun.

Il est difficile de comparer ce *Callimome* avec toutes les espèces si nombreuses de ce genre. On peut dire cependant qu'il diffère de toutes celles que j'ai vues par l'aspect beaucoup plus fortement granuleux ou râpeux de sa tête et de son thorax. La coloration, bien que métallique, est aussi plus terne que chez la majorité des espèces; enfin son parasitisme aux dépens d'une oothèque de Mantide est tout-à-fait aberrant pour un *Callimome*.

Notes synonymiques sur les Elatérides [COL.] (4^e Note)

par A. MÉQUIGNON

1^o Nomenclature générique et génotypes

Entre 1825 et 1836, LATREILLE, ESCHSCHOLTZ, STEPHENS, DEJEAN, LAPORTE DE CASTELNAU démembrèrent le genre *Elater* L. dans huit ouvrages de nature différente ⁽¹⁾, parfois sans avoir connaissance ⁽²⁾ ou même sans tenir compte des travaux antérieurs ⁽³⁾, mais en conservant par contre avec un respect scrupuleux les noms *in litteris* de MEGERLE ou de DEJEAN. Il en résulta dès l'origine dans la nomenclature générique de la famille une confusion à laquelle ne remédièrent ni les mémoires de GERMAR (1839-1844), ni la monographie de CANDÈZE (1857-1863), où les noms sont souvent détournés de leur sens primitif.

J. A. HYSLOP fit donc œuvre utile en publiant ⁽⁴⁾ une étude consciencieuse et savante où il chercha à déterminer le type de chaque genre de cette famille, conformément aux règles fixées par les Congrès internationaux de Zoologie (1905) ⁽⁵⁾. Aussi ses conclusions, même les plus surpre-

(1) LATREILLE, 1825, Familles naturelles du règne animal, traduit en 1827 avec noms en latin par BERTHOLD; LATREILLE, 1829 ap. Cuvier, Règne animal, 2^e éd., p. IV; ESCHSCHOLTZ, 1829, ap. *Thon Arch.* II, p. 31; STEPHENS, 1830, Ill. brit. Entom., III, p. 244; LATREILLE; 1834, in *Ann. Soc. ent. Fr.*, III, p. 113; DEJEAN, 1833, Cat. Col. de sa collect., 3^e éd.; LAPORTE DE CASTELNAU, 1836, ap. *Silberm. Rev.*, IV p. 33, avec un tableau des genres attribué à ESCHSCHOLTZ.

(2) LATREILLE (1834), ne cite nulle part l'ouvrage ou les genres de STEPHENS (1830), et celui-ci déclare, p. 374, n'avoir pu se procurer le travail d'ESCHSCHOLTZ (1829), que Laporte n'avait pu encore consulter en 1836 (cf. p. 33).

(3) Ou même sans se souvenir de leurs propres écrits, tel LATREILLE pour son genre *Ludius* (1825), ou son genre *Corymbites* (1834).

(4) « Genotypes of the Elaterid Beetles of the World », in *Proc. U. S. nat. Museum*, LVIII [1921], p. 621-692.

(5) Conformément surtout aux articles 28, 29 et 30. Ce dernier, souvent méconnu, fixe les règles pour le choix du génotype : s'il n'a pas été désigné par l'auteur du genre, le premier réviseur peut le choisir parmi les espèces originellement incluses dans le genre, et son choix ne peut être modifié par la suite. Pour ce choix on recommande : a) de prendre l'espèce portant le nom du genre, ou b) celle étudiée par l'auteur primitif; c), si le genre a déjà été subdivisé sans désignation de types, d'éliminer les espèces passées dans d'autres genres : « on se trouve ainsi en présence d'un nombre restreint d'espèces entre lesquelles on choisit le type »; d) à prendre l'espèce la mieux décrite, figurée ou connue. Il n'est donc nullement question, comme on l'a voulu faire parfois en bouleversant tout ce qui était déjà établi, de prendre obligatoirement pour type d'un genre la première espèce citée par le créateur de ce genre.

nantes. doivent pour la plupart être adoptées. C'est ainsi qu'il a redressé avec raison le sens que l'on donnait aux genres *Elater* L., *Limonius* Esch., *Pristilophus*, *Adelocera* Latr. et *Lacon* Lap., en retrouvant le premier génotype qui avait été fixé pour chacun d'eux, et qu'il a établi que le nom de *Ctenicera* Latr. avait la priorité sur celui de *Corymbites* Latr. ordinairement employé.

Le g. *Elater* L. a pour type *E. ferrugineus* L., choisi expressément dès 1810, dans ses Considérations générales, sur l'ordre naturel des Crustacés, Arachnides et Insectes ⁽⁶⁾ par LATREILLE lui-même qui par suite n'était plus fondé à faire de cette même espèce le type d'un genre nouveau. *Ludie* Latr., 1825 = *Ludius* Latr. ap. Berth., 1827, nom qui tombe donc en synonymie, tout comme *Steatoderus* Esch., 1829, qui a même génotype.

Le genre *Elater* des auteurs (type *E. sanguineus* L.) reprendra le nom d'*Ampedus* que lui avait donné GERMAR (1844) ⁽⁷⁾.

Le g. *Limonius* Esch., 1829, a pour type *L. Bructeri* F., désigné expressément en 1840 par WESTWOOD, Intr. Mod. Classif. Ins., II, p. 25 ⁽⁸⁾; or le g. *Pheletes* a été créé en 1858 par KIESENWETTER pour le même *L. Bructeri* et n'est donc qu'un synonyme de *Limonius* Esch. Il en est de même du genre *Gambrinus* Le C., 1853, créé pour le *G. armus* Say = *L. stigma* Herbst, qui est apparenté au *L. Bructeri* L.

Par suite les espèces ordinairement groupés sous le nom de *Limonius* (*L. pilosus* Leske, *aeruginosus* Ol., *minutus* L., *parvulus* Panz., etc.) devront prendre le nom de *Cidnopus* Thoms., 1859, Skand. Col., I, p. 106, créé pour séparer un sous-genre (type *C. nigripes* Gyll. = *pilosus* Leske).

⁽⁶⁾ Cet ouvrage dont le genera ne cite aucune espèce, contient à la fin une table intitulée « Table des genres avec l'indication de l'espèce qui leur sert de type », ce qui implique bien l'idée d'un génotype qui se trouve dès cette date fixé pour chacun des genres connus à cette époque. Cette liste de types des plus importantes semble avoir été trop généralement méconnue.

⁽⁷⁾ *Ampedus* est un nom *in litteris* de MEGERLE, qu'employèrent, pour décrire quelques espèces de l'Amérique du Sud et d'Afrique, CURTIS (1836), WESTWOOD (1842) et HOPE (1843), mais sans donner aucune description du genre.

⁽⁸⁾ Cet ouvrage donne également un type pour tous les genres qui y sont passés en revue; ensuite il faut aller jusqu'à celui de THOMSON, Skand. Col., 1859, pour retrouver cette idée systématique du génotype.

Le g. *Pristilophus*, attribué par tous les catalogues modernes à GERMAR, 1843, *Zeitsch. Ent.*, IV, p. 82, est un genre de LATREILLE, 1834, l. c., p. 151, comprenant à l'origine deux espèces, dont l'une *Elater alternans* Dej. a été depuis placée dans le g. *Conoderus* et dont l'autre, *E. melancholicus* F., en reste le génotype. Mais *E. melancholicus* rentre dans le g. *Selatosomus* Steph., 1830, et *Pristilophus* Latr., 1834, n'en est donc qu'un synonyme.

Quant au nom de *Pristilophus* détourné de son sens primitif par GERMAR et appliqué à des espèces exotiques fort différentes, c'est un nom à rejeter pour homonymie et je propose pour le remplacer celui de *Pseudopristilophus*, nom. nov. (type *P. sericans* Germ.).

Comme FLEUTIAUX ⁽⁹⁾, HYSLOP a reconnu que les noms de *Lacon* Lap., 1840, et d'*Adelocera* Latr., 1829, avaient été intervertis ⁽¹⁰⁾ et que le g. *Lacon* Lap., qui comprenait à l'origine « les *Elater atomarius*, *varius* et *fasciatus* de FABRICIUS » devait avoir pour type l'une de ces espèces; mais il choisit à tort la première, oubliant que THOMSON, 1859, l. c., I, p. 103, avait désigné, comme génotype pour ce même groupe d'espèces, l'*E. fasciatus* (sub *Adelocera fasciata* L.).

De même pour le genre *Ctenicera* Latr. ap. Berth., 1827 (*Ctenicerus* Latr. ap. Steph., 1830) ⁽¹¹⁾, le type ne peut être *C. aulicus* Panz. désigné par DES GOZIS en 1886, mais *C. pectinicornis* L. désigné dès 1840 par WESTWOOD, l. c., p. 26.

HYSLOP, p. 639, prétend que le g. *Diacanthus* Latr., 1834, a pour synonyme, ayant même génotype, le g. *Ctenicerus* Steph., 1830 : c'est une erreur matérielle. Il est synonyme du g. *Selatosomus* Steph., 1830, avec deux espèces communes : *Elater aeneus* et *E. cruciatus* de Linné. Par exception, STEPHENS pour ce genre a désigné lui-même le type : faisant allusion à l'étymologie, il écrit, p. 269 : « The typical species of this genus are eminently distinguished by the splendour and brilliancy of their colouring, the surface glabrous and richly adorned with lively, metallic huer » ce qui ne peut convenir ni au *cruciatus* L. ni au

⁽⁹⁾ Cf. *Bull. Soc. ent. Fr.*, [1925], p. 205.

⁽¹⁰⁾ C'est encore GERMAR, *Zeit Ent.*, II (1840) qui est l'auteur de cette confusion.

⁽¹¹⁾ STEPHENS a traduit par un masculin le nom de *Ctenicère* Latr., 1825, traduit par BERTHOLDT par un féminin.

bimaculatus Fabr., mais au seul *E. aeneus* L. Il est à remarquer que cette même espèce a été choisie comme type pour les deux genres synonymes de *Selatosomus* : *Diacanthus* Latr. (THOMSON désign. 1859) et *Aphotistus* Kirby, 1837 (désignation originale).

Selon HYSLOP, p. 657, le g. *Metopius* Desbr. 1870 = *Idolus* Desbr., 1875, a pour type l'*Agriotes brevisculus* que DESBROCHERS décrivait auparavant. C'est aussi une erreur. DESBROCHERS (1870) rapprochait son *A. brevisculus* du genre *Betarmon*; puis il créait son genre *Metopius* pour les autres *Agriotes* ayant la même forme de front, mais sans les nommer. Plus tard, en 1875, Opusc. ent. I, p. 52, brochure qu'HYSLOP n'a pas connue, DESBROCHERS, changeant le nom préoccupé de *Metopius* en *Idolus*, a cité les espèces qu'il avait eues en vue : « *A. scapularis* (sic) ⁽¹²⁾ et *picipennis* », c'est-à-dire une espèce et l'une de ses variétés. Selon l'opinion courante, *Idolus* Desbr. a donc bien pour type l'*I. picipennis* Bach. Quant à l'*A. brevisculus* Desbr., fort différent, il est selon SCHWARZ, Gen. Ins., 1906, et selon SCHENKLING, Cat. Col. 192., un synonyme de *Drasterius bimaculatus* Rossi. H. DU BUYSSON ap. Winkler (1925) ne le cite pas.

De même le g. *Dolopius* Esch. (pour *Dalopius* publié en 1829) a pour type *D. marginatus* L., désigné par WESTWOOD en 1840, et c'est une erreur typographique qui lui fait donner par HYSLOP, p. 641, le même type *Dolopiosomus aterrimus* Motsch. qu'au genre précédent.

Le g. *Hypnoidus* Steph., 1840, a pour type *H. riparius* F. WESTWOOD des. 1840; mais, comme FLEUTIAUX l'a démontré ⁽¹³⁾, *Hypnoidus* n'est qu'un synonyme d'*Hypolithus* Esch., 1829, ainsi que *Cryptohypnus* Esch. 1836. Les trois noms s'appliquant aux mêmes espèces, le génotype reste *Hypolithus riparius* F., et la désignation par HYSLOP, p. 650, d'*Hypolithus littoralis* Esch. est erronée. Deux des sous-genres d'*Hypolithus* ont besoin de noms nouveaux : *Scoliocerus* Motsch., 1859 (non Woll., 1854, Curculionides) = *Ascoliocerus* nom. nov. (type *H. basalis* Motsch.); quant au sous-genre appelé

⁽¹²⁾ Pour *A. scapulatus* Cand.

⁽¹³⁾ Cf. Bull. Soc. ent. Fr., [1928], p. 252, note, et Misc. ent., XXXI [1929], p. 93.

Hypnoidus par REITTER, Fauna germ., *Cryptohypnus* par H. DU BUYSSON ap. Wenkler (1925), et *Haplotarsus* par FLEUTIAUX, Misc. ent., l. c. p. 95, aucun de ses trois noms ne peut lui être laissé, les deux premiers comme synonymes du nom de genre, le dernier qui n'a jamais été défini par CURTIS, étant préoccupé par *Haplotarsus* Stephens, 1830. Je propose le nom de s. g. *Fleutiauxellus*, pour rappeler les excellents travaux de notre collègue, M. Edm. FLEUTIAUX (type *H. maritimus* Curtis, FLEUTIAUX des. 1829).

Le g. *Athous* Esch. a pour type *A. vittatus* F. (WESTWOOD des. 1840) et non *A. hirtus* Herbst comme l'a cru REITTER (1905), puis HYSLOP, d'après THOMSON (1859). Par suite le s. g. *Grypocharus* Thoms., 1859 (type *A. haemorrhoidalis* F.) = *Athous* s. str. (type *A. vittatus* F.), tandis qu'*Athous* s. str. sec. Thomson et Reitter = *Pseudathous*, nom. nov. (type *A. hirtus* Herbst).

Cataphagus Steph., 1830, n'étant qu'un synonyme d'*Agriotes* Esch., 1929, (type *A. sputator* L., WESTWOOD des. 1840), HYSLOP lui cherche inutilement un génotype. Il choisit malencontreusement *A. acuminatus* Steph., que REITTER a fait rentrer dans le s. g. *Agriodrastus* Reitt., 1911, Fauna germ., III, p. 222., sous-genre qui a échappé à HYSLOP et dont le type est *A. pallidulus* Ill. (désignation originale).

Le g. *Cardiophorus* Esch. a pour type *C. thoracicus* F. = *gramineus* Scop. (WESTWOOD des. 1840) et non *C. ruficollis* F. (THOMSON des. 1859).

Le g. *Denticollis* Pill. et Mittersp., 1783, a pour synonymes *Lepturoides* Herbst., 1784, *Campylus* Fisch., 1823 et *Exophthalmus* Latr., 1925; il ne peut donc avoir un type différent de celui de *Lepturoides* ou de *Campylus*. HYSLOP désigne à tort *D. rubens* Pill., alors que THOMSON (1859) avait désigné le *linearis* L. (sub *Campylus*).

Le nom de *Silesis* Cand., 1863, remplace celui de *Cratonychus* Reiche et Sauley, 1856 (non Lac., 1835), appliqué, faute de mieux ⁽¹⁴⁾, à une seule espèce, *C. dimidiatipennis* R. et S., qui doit rester le type du g. *Silesis*, même étendu par CANDÈZE à d'autres espèces détachées notamment des

⁽¹⁴⁾ Les descripteurs déclarent qu'une nouvelle coupe générique serait nécessaire pour cette espèce, mais qu'ils laissent le soin de l'établir à CANDÈZE qui préparait alors sa Monographie.

Adrastus. Le choix de *S. hilaris* Cand., par HYSLOP est donc arbitraire.

Arbitraire aussi paraît être celui du type du g. *Platynychus* Motsch., 1858. L'auteur russe décrit d'abord le *P. pictus*; puis il explique qu'il le sépare des *Cardiophorus* pour ses ongles dentés et enfin ajoute : « Outre le *C. curiatus* Say, je possède encore les espèces suivantes qui appartiennent à ce genre. » Suivent les descriptions de cinq espèces nouvelles, dont *P. indicus* qu'HYSLOP prend pour type. Cependant le genre, ainsi basé sur le seul *P. pictus* Motsch., ne peut avoir d'autre type.

Ce sont, comme on a pu le remarquer, des synonymies qui motivent la plupart des corrections indiquées ci-dessus. C'est par un juste scrupule qu'HYSLOP, connaissant peu sans doute nos espèces européennes, n'a pas voulu faire état de synonymies de Catalogues, qu'il ne pouvait contrôler. Mais il a fourni les données des problèmes, laissant à d'autres le soin d'en trouver les solutions. Il n'en faut pas moins louer son travail considérable qui restera indispensable pour l'étude des Elatérides.

Le Secrétaire Gérant : L. CHOPARD.